Micault, O. D.
Virginie

VIRGINIE.

TRAGÉDIE EN CINQ ACTES.

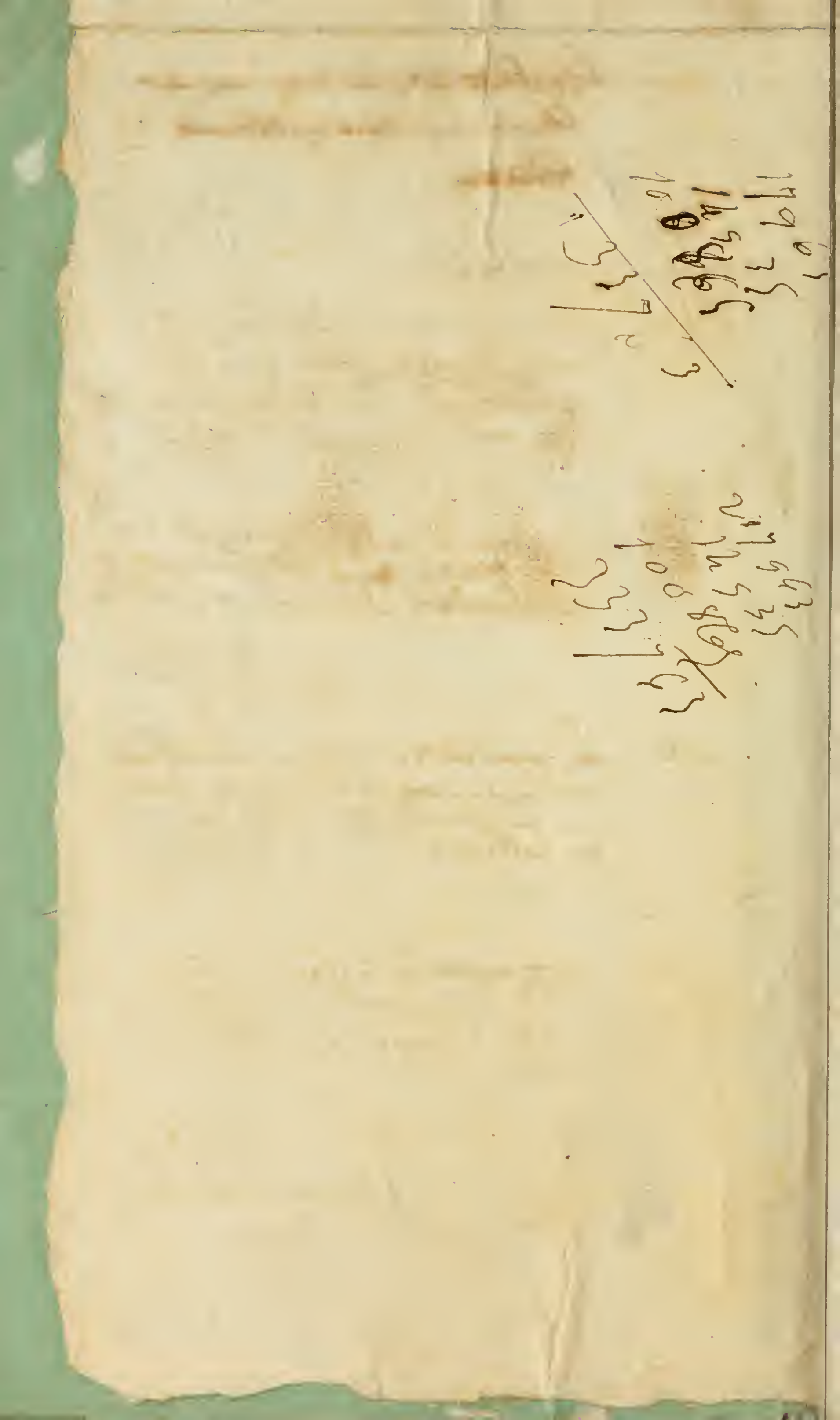


BESANÇON,

IMPRIMERIE DE SAINTE-AGATHE.

—

1843.



VIRGINIE.

VIRGINIE.

TRAGÉDIE EN CINQ ACTES.

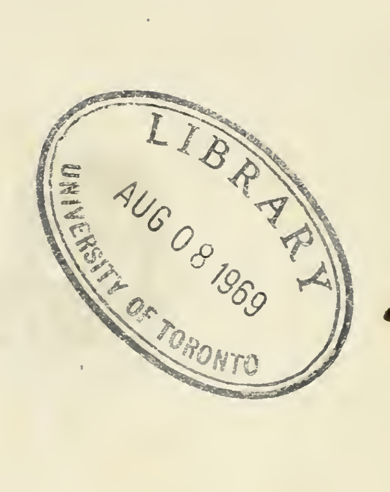


BESANÇON,

IMPRIMERIE DE SAINTE-AGATHE.

—

1843.


LIBRARY
AUG 08 1969
UNIVERSITY OF TORONTO

A LA VILLE DE BESANÇON;

Et particulièrement à mon Ami

A. BERGIER.

Témoignage de tous mes sentiments.

Cette pièce est écrite depuis vingt ans. Le succès de la Tragédie de *Lucrèce*, par M. Ponsard, a naturellement reporté vers elle mes souvenirs, et j'ai pensé qu'en la dédiant à mes concitoyens, ils voudraient bien l'accueillir avec autant d'indulgence que d'intérêt. Puissé-je ne m'être pas trompé !

Besançon, 10 août 1843.

O. D. M.

VIRGINIE.

PERSONNAGES.

APPIUS, chef des décemvirs.

CAIUS, son oncle, sénateur, personnage consulaire.

ICILIUS, ancien tribun, amant de Virginie.

VIRGINIUS, centurion de l'armée, père de Virginie.

MARCUS, client d'Appius.

SPURIUS, un des décemvirs, personnage muet.

VIRGINIE, jeune Romaine, fille de Virginius, promise à Icilius.

BARCÉ, sa nourrice.

UN AFFRANCHI d'Appius.

UN AFFRANCHI d'Icilius.

OFFICIERS DES GARDES; GARDES; LICTEURS.

ROMAINS, ROMAINES.

La scène est à Rome, dans le palais d'Appius.

(An de Rome, 304.)

ACTE Ier.

SCÈNE PREMIÈRE.

APPIUS, MARCUS.

APPIUS.

Viens, Marcus, satisfais ma juste impatience.
Quels succès obtiendront ton zèle et ta prudence?
De quel espoir mon cœur peut-il être assuré?
Connais-tu le séjour trop longtemps ignoré
Qui dérobe à mes vœux cette jeune inconnue?
As-tu joui, Marcus, un moment de sa vue?
Quand pourrai-je moi-même, ivre de tant d'ardeur,
Triompher des refus d'une aimable pudeur?
Parle : quel est son rang, son nom et sa famille?

MARCUS.

D'un soldat plébéien Virginie est la fille;
Et sous nos étendards, au camp de Fabius,
L'Algide, en ce moment, compte Virginius.
Quoique déjà blanchi sous les glaces de l'âge,
Le faix des ans n'a point affaibli son courage.
Justement renommé, la vigueur de son bras
L'a signalé cent fois au milieu des combats,
Et le soldat, dit-on, l'estime et le révère.
Jeune encor, Virginie a vu mourir sa mère.
La peste, ce fléau terrible, destructeur,

Sur Rome et l'Italie étendait sa fureur,
Et remplissait nos murs de deuil et d'épouvante,
Quand Numitoria, tout à coup expirante,
Laissa, victime aussi du mal contagieux,
A sa nourrice en pleurs ce dépôt précieux.
Depuis ce jour, Barcé, d'une vertu sévère,
A la jeune orpheline a tenu lieu de mère.
Fidèle à ses devoirs comme au culte des Dieux,
Elle a su féconder, par un zèle pieux,
Et cacher dans le sein des foyers domestiques,
Tant de grâces, d'attraits, et ces trésors pudiques....

APPIUS.

Hé! c'est de ces trésors le spectacle charmant
Qui subjugua mon cœur, dès le premier moment.
Qu'est-il besoin, Marcus, d'en retracer l'image?
Le trouble où tu me vois n'est-il pas leur ouvrage?
Le jour, ce jour fatal où mon œil enchanté,
Pour la première fois, surprit tant de beauté,
Cessa-t-il un instant d'occuper ma pensée?
Inondant le Forum, une foule empressée
Qui sur de vains débats fondait ses intérêts,
D'une prompte justice attendait les arrêts ;
Les faisceaux devant moi commandaient le silence ;
Quand soudain une vierge apparaît et s'avance.
On s'agite, on murmure, on admire, on se tait.
Sur elle tous les yeux tombent avec respect.
De grâces, de pudeur, quel heureux assemblage!
Le peuple au-devant d'elle ouvre un libre passage.
Un long voile à demi dérobait ses appas.

Je ne sais quelle femme accompagnait ses pas.
C'était elle, Marcus. Une sueur soudaine
Dans mes sens interdits courut de veine en veine.
Je la suivis longtemps et des yeux et du cœur;
Mon âme à tant d'attraits demandait le bonheur;
Et dans l'égarement où me plongea sa vue,
Je n'entendis plus rien, ma raison fut perdue.
Les vœux de ces clients qui m'exposaient leurs droits,
Mouraient à mon oreille insensible à leurs voix;
Et, ma raison enfin vainement rappelée,
Je fis par un héraut suspendre l'assemblée.
Quels projets différents m'ont frappé tour à tour!
Que ne puis-je, Marcus, au gré de mon amour,
Sous les paisibles lois d'un heureux hyménée,
A la sienne aux autels joindre ma destinée?
Mais quand, brisant le joug d'un hymen détesté,
J'aurais pour d'autres nœuds conquis ma liberté,
Moi-même, en d'autres temps, à mon bonheur contraire,
N'ai-je pas défendu, par une loi sévère,
Que dans Rome jamais le sang patricien
N'avilît son orgueil dans le sang plébéien?
De l'hymen à mes vœux la flamme est interdite.
Il n'y faut plus penser.

MARCUS.

A l'adroite Mélite
Déjà de votre amour j'ai commis le secret.
Vous connaissez son zèle, et par quel art discret
Au sein d'une famille elle sait s'introduire,
Y plaire à la beauté, la flatter, la séduire,

Et dans un piége heureux entraîner la pudeur.
Elle craint de Barcé l'inflexible rigueur,
Et croit que de sa part on ne doit rien attendre.

APPIUS.

Que résoudre, Marcus ? quel parti dois-je prendre ?
J'aurais mille moyens de briser sans retour
L'obstacle qu'une femme oppose à mon amour.
Sa résistance est vaine, autant qu'elle m'étonne.
La force est dans mes mains ; je peux, si je l'ordonne,
Cédant aux mouvements qui maîtrisent mon cœur....

MARCUS.

Mais ne craindrez-vous pas d'exciter la rumeur
D'un peuple qui, naguère à gouverner facile,
Sous vos lois aujourd'hui courbe un front indocile ?
Fatigué d'un pouvoir qu'il respecta longtemps,
Il serait dangereux peut-être....

APPIUS.

Je t'entends ;
Et comme je le dois j'estime enfin ton zèle.
La faveur l'encourage, et voilà qu'il chancèle
Sur le bruit incertain qu'un vain peuple excité
Ose des décemvirs braver l'autorité.
Jusqu'ici quels effets ont suivi sa menace ?
Quel triomphe sur nous a conquis son audace ?
Le pouvoir en nos mains est-il moins assuré ?
Le sénat sans notre ordre a-t-il délibéré ?
Et, quoi qu'en ait ici prédit la renommée,
A-t-on vu dans les camps se révolter l'armée ?

Le peuple, s'il s'émeut, sans frein dans sa fureur,
Jette dans un cœur faible une juste terreur ;
Mais une âme intrépide oppose, avec courage,
La force et la prudence à son aveugle rage.
Qui craint les factions éternise leur cours :
Mille exemples fameux l'attestent de nos jours ;
Et jamais le sénat, aujourd'hui maître encore,
N'eût fait de son pouvoir la perte qu'il déplore,
S'il n'eût des factieux, à force de bonté,
Enhardi la licence et la témérité.
Des Romains, il est vrai, jaloux de notre empire,
Dans leurs vœux imprudents brûlent de le détruire.
D'illustres sénateurs, pleins d'un zèle affecté,
Vont souffler dans des cœurs ivres de liberté
Les restes mal éteints du feu qui les dévore ;
De l'intérêt public leur fureur se colore.
Parmi les plus ardents je vois Horatius,
Publicola, Céson et les deux Quintius,
Honteux d'avoir perdu la pourpre consulaire.
Comme ils ont triomphé quand le destin contraire,
Deux fois en un seul jour froissant nos étendards,
La nouvelle en courut au sein de nos remparts !
Suivis de leurs clients, avec quelle insolence
Éclataient sur leur front la joie et l'espérance ?
Mais qu'osent-ils tenter ? je connais les ressorts
Qu'agitent contre nous leurs coupables efforts.
Je n'ai point du pouvoir fait un essai frivole.
La foudre obéissante est prête au Capitole.
Dût le Forum un jour en être ensanglanté,
Je saurai conserver ce qui m'a tant coûté.

La moitié du sénat m'offre un parti sincère.
Le reste, qui s'impose un exil volontaire,
Emporte loin de Rome un courroux impuissant.
Mais, sans aucun respect pour les liens du sang,
Qui l'eût dit, que Caïus, le frère de mon père,
Des tribuns autrefois le superbe adversaire,
Dût tourner contre nous son crédit et sa voix?
Et je le crains lui seul plus qu'eux tous à la fois.
Autant que je le puis j'évite sa présence.
J'espérais à la fin lasser sa patience.
De Régille en ces murs à la hâte accouru,
Ce matin à ma porte il a déjà paru.

MARCUS.

Caïus, seigneur.

APPIUS.

Lui-même, et de son caractère,
Pour nous perdre, oubliant l'orgueil héréditaire,
De tous nos ennemis se déclarant l'appui,
On le voit, sans pudeur, se commettre aujourd'hui
Avec tous ces tribuns dont sa voix éloquente
Combattit si souvent l'audace turbulente.
Au Forum, en tous lieux, sur les pas de Caïus
On trouve maintenant ce fier Icilius,
Qui, las de l'impuissance où languit son génie....

MARCUS.

L'ancien chef des tribuns!... C'est lui que Virginie
Doit au pied des autels recevoir pour époux.

APPIUS.

Qu'ai-je entendu, Marcus? De mon bonheur jaloux,
Jusque-là le destin me deviendrait sévère?
Quoi! je perdrais l'objet d'une flamme si chère,
Pour qui! pour un rival justement odieux,
Qui semble contre moi suscité par les Dieux;
Que je trouve partout empressé de me nuire;
Qui même en ce moment à ma perte conspire.
Retourne chez Mélite, épuise mes trésors;
Que l'or versé par vous seconde vos efforts.
Et si de sa rigueur Barcé s'est démentie,
Qu'on m'amène aussitôt la jeune Virginie.
Mais si dans ses refus rien ne peut l'ébranler,
Cherche tous les moyens, Marcus, sans te troubler.
Ne songe qu'à servir mes transports, mon ivresse.
Que la force triomphe au défaut de l'adresse.
Ne crains ni les Romains, ni leurs cris imprudents.
Va, j'approuverai tout. Hâte-toi; je t'attends.

(Marcus sort.)

Sur les pas de Caïus, Icilius s'avance!

SCÈNE II.

APPIUS, CAÏUS, ICILIUS.

CAIUS.

De vos gardes, enfin, j'ai bravé l'insolence;
J'ai pu dans ce palais pénétrer jusqu'à vous.
Mais comment concevoir et souffrir sans courroux

Qu'insultant de Caïus la dignité sacrée,
Un licteur ait osé m'en défendre l'entrée!
Faudra-t-il désormais que chaque sénateur
Affronte pour vous voir l'audace d'un licteur,
Ou me trouvé-je seul en butte à cet outrage?
  Rome est donc sous le joug; sa honte est votre ouvrage.
Vous avez de ses murs chassé la liberté.
Le sénat, sans pouvoir et sans autorité,
De ses droits les plus chers déplore en vain la perte:
Vide de sénateurs, son enceinte est déserte.
Ses plus fermes soutiens, loin de Rome exilés,
A nous donner des lois ne sont plus appelés.
O honte! ô désespoir pour une âme romaine!
Usurpant des faisceaux la pompe souveraine,
De simples citoyens, sans titre, sans mandat,
Sont les maîtres dans Rome et gouvernent l'état!
L'honneur est exilé des rivages du Tibre,
Et nous le supportons, enfants d'un peuple libre?
  Qu'ai-je dit, Appius? Vous de qui les aïeux
Se sont acquis dans Rome un nom si glorieux,
Et de la liberté défenseurs pleins de zèle,
La rendaient triomphante ou s'immolaient pour elle;
Vous qu'un père, enlevé par un noble trépas,
Conviait, immortel, à marcher sur ses pas;
Vous en qui le sénat, de cet illustre père
Avait cru rencontrer l'auguste caractère,
Vous avez repoussé tant de titres d'honneur,
Pour un rang qui partout n'inspire que l'horreur.
  Prétendez-vous longtemps flétrir la république?
Ah! déposez plutôt ce faste tyrannique;

Quittez de vos faisceaux le funeste appareil,
Ou de la liberté redoutez le réveil.
Reprenez tout l'éclat d'une vertu romaine,
Abandonnez ce nom chargé de tant de haine,
Ce nom de décemvir justement odieux.
Vous, leur chef, montrez-vous le premier généreux.
Donnez-leur cet exemple, et que la renommée
Demain dans les deux camps en instruise l'armée.
Le peuple impatient revendique ses droits :
Rendez-lui ses tribuns, ses comices, ses lois;
Qu'il soit libre : au Forum, suivant l'antique usage,
Qu'il accorde à la brigue ou remette au courage
L'honneur de balancer le suprême pouvoir.
Du peuple et du sénat trahirez-vous l'espoir ?
Rendez-nous nos consuls, leurs faisceaux et leur gloire.
Que par eux nos soldats, guidés à la victoire,
Des affronts d'Érétrum vengent nos étendards,
Et qu'on tremble aujourd'hui d'insulter nos remparts.
Au nom de nos aïeux écoutez ma prière;
Par les mânes sacrés de votre illustre père ;
Pour vous, pour votre gloire, et pour votre salut.
De vos tristes excès quel est enfin le but?
Le peuple tout entier déteste votre empire.
Il pourrait tout oser; tremblez de le réduire,
Les armes à la main, à reprendre ses droits.
Le sénat près de vous s'explique par ma voix;
Il ne punira point un crime qu'il condamne.
Icilius du peuple est l'agent et l'organe.
Rome, aujourd'hui, de vous attend sa liberté.
Hé bien ! d'un vain espoir me serais-je flatté ?

APPIUS.

Ces reproches , Caïus, sont loin de me surprendre;
De votre part surtout je devais les attendre.
Je conçois qu'en secret on aime à voir détruit
Un pouvoir que soi-même on a brigué sans fruit.
Cependant je rends grâce à la crainte nouvelle
Qui sur mes intérêts alarme votre zèle.
Mais, comme il m'est permis de parler sans détour,
Ne puis-je pas, seigneur, m'étonner à mon tour
Que, sorti comme moi de cette race illustre
Qui de vos vertus même emprunte un nouveau lustre,
Vous ayez à ce point trahi sa dignité,
Jusqu'à vous appuyer du crédit emprunté
De l'un de ces tribuns que Rome a vus, naguère,
Des deux partis rivaux éterniser la guerre;
Qui, jaloux du sénat....

ICILIUS.

Où tendrait ce discours
Si je ne prenais soin d'en arrêter le cours ?
Que reproche aux tribuns votre censure amère ?
La liberté de Rome en tout temps leur fut chère.
Quel plus noble intérêt pouvait les inspirer !
Si leur zèle pour elle a pu les égarer,
Ah ! du moins, quand leur voix tonnait pour la défendre,
Quand le peuple au Forum accourait les attendre,
Rome était libre alors, et de ses citoyens,
Loin de s'en emparer, on respectait les biens.
Les voûtes du sénat retentissaient encore

Des accents généreux que l'honneur fait éclore ;
Et chaque sénateur, en nos murs respecté,
N'allait pas dans l'exil pleurer la liberté.
Quel tableau, maintenant, nous offre la patrie!
Plus de lois, plus de mœurs; l'opprobre et l'infamie.
L'insolence y domine, et le vice effronté
De ses plus doux attraits fait rougir la beauté.
De jeunes sénateurs, que la licence entraîne,
Ont du joug sur leur front appesanti la chaîne.
Des fondateurs de Rome enfants dégénérés,
Sur les pas des tyrans ils rampent abhorrés.
Ces murs n'enferment plus qu'un vil troupeau d'esclaves.
Quand pourrons-nous, enfin, secouer tant d'entraves,
Et rendre à Rome en deuil les biens qu'elle a perdus!

APPIUS.

(Les deux premiers vers avec ironie; les autres avec une fureur concentrée.)

Ses tribuns à ses vœux peuvent être rendus.
Avec eux renaîtront sa splendeur et sa gloire.
Jusque-là, cependant, si l'on voulait m'en croire,
On devrait réprimer cet orgueil emporté
Contre des magistrats de qui l'autorité,
Souveraine dans Rome, y peut longtemps encore
Exercer un pouvoir qu'Icilius abhorre.

(Il sort.)

SCÈNE III.

CAIUS, ICILIUS.

ICILIUS.

Quel superbe dédain! quels discours insultants!
Ah! seigneur, le sénat verra-t-il plus longtemps
L'esclavage de Rome et son ignominie!
Quelle honte pour lui si cette tyrannie
Ne tombe sous le coup d'un généreux effort!
Le peuple et le sénat aujourd'hui sont d'accord.
Si l'on croit la nouvelle en nos remparts semée,
On n'attend qu'un signal pour soulever l'armée.
Hâtons-nous de donner ce terrible signal;
Portons à nos tyrans, portons le coup fatal.

CAIUS.

Ombres des Claudius, votre gloire est flétrie!
Vos sublimes vertus honoraient la patrie;
Appius s'en est fait l'opprobre et le fléau.
Que n'ai-je vu, grands Dieux, les portes du tombeau!

ICILIUS.

A mon cœur indigné pardonnez ce langage;
Mais Rome attend de vous, pour venger son outrage,
Pour frapper ses tyrans et punir leurs forfaits,
De grandes actions et non de vains regrets.
Qu'importe de quel sang naisse la tyrannie!
La voix du sang se tait aux cris de la patrie.

CAIUS.

Ah! ses cris dès longtemps ont pénétré mon cœur.
Des devoirs d'un Romain je connais la rigueur.
Du jour où le sénat, honteux de sa faiblesse,
Ne put des décemvirs braver la hardiesse,
Et n'osant de leurs mains arracher les faisceaux,
Sur nous à leur fureur livra des droits nouveaux,
J'attestai par serment les Dieux de la patrie,
Que, fuyant loin du joug et de Rome flétrie,
Je n'y rentrerais plus qu'avec la liberté?

ICILIUS.

Eh! que n'attendre pas de votre fermeté!
Aussitôt qu'en nos murs je vous ai vu paraître,
J'ai senti dans mon cœur l'espérance renaître.
Le front de nos tyrans sera donc foudroyé.
Du grand nom de Caïus le sénat appuyé....

CAIUS.

Mais pour la liberté près de tout entreprendre,
D'un sentiment profond je ne puis me défendre.
Quel exemple funeste à donner aux Romains!
C'est des rébellions leur ouvrir les chemins.
Echappés tout à coup d'un si rude esclavage,
Ces lions furieux contiendront-ils leur rage!
Qui sait à quels excès ils pourront se porter!
Aux jours des décemvirs s'ils allaient attenter;
Si la discorde enfin, à tous nos vœux contraire,
Allumait parmi nous les torches de la guerre;

Si Rome était livrée aux sanglantes horreurs
Qu'enfantent des partis les tragiques fureurs !
Voyez, de tous côtés, la mort et le carnage
N'épargnant dans nos murs ni le sexe ni l'âge;
Les femmes, les enfants, et les faibles vieillards,
Sous des coups assassins tombant de toutes parts.
Voyez, car vous brûlez d'une flamme connue,
Dans ce désordre affreux, Virginie éperdue,
La gorge sous le fer qui va trancher ses jours,
Par ses cris vainement implorer vos secours.
Votre cœur soutient-il cette terrible image ?

ICILIUS.

Quelle horreur! ah! Caïus, vous glacez mon courage.
Malheur à l'imprudent dont la coupable main
Oserait menacer un si noble destin.
Et cependant, pourquoi nous troubler par avance
Des vains pressentiments d'une froide prudence!
Rome parle, agissons; les Dieux seront pour nous!

SCÈNE IV.

CAIUS, ICILIUS, UN AFFRANCHI D'ICILIUS.

L'AFFRANCHI.

Que d'obstacles, seigneur, pour venir jusqu'à vous!
Dans ces lieux écartés quel funeste génie
Vous retient si longtemps! Hâtez-vous, Virginie....

ICILIUS.

Dieux ! tes yeux égarés respirent la terreur.
Virginie... hé bien !... parle...

L'AFFRANCHI.

Un lâche, un imposteur....
Dans le Forum.... venez...., vous verrez quel outrage
On fait à votre épouse....

ICILIUS.

Ah ! Caïus, quel langage !
Qui parmi les Romains ose donc l'outrager ?

CAIUS.

Grands Dieux !

ICILIUS.

Suivez mes pas et courons la venger.

FIN DU Ier. ACTE.

ACTE IIme.

SCÈNE PREMIÈRE.

VIRGINIE, ICILIUS, BARCÉ, PEUPLE.

ICILIUS.

Ah! madame, écartez ces cruelles alarmes;
Cessez donc, en ces lieux, de répandre des larmes
Qu'au prix de tout mon sang je voudrais racheter.
Hé! quels autres dangers pouvez-vous redouter?
Jetez autour de vous un regard moins timide.
Rassurez-vous; qu'il aille à son gré, le perfide,
De nos lois qu'il outrage irriter le courroux.
Qu'il aille; Icilius n'est-il pas près de vous!
Écoutez, c'est la voix de votre ami, d'un frère....

VIRGINIE.

Qui me dévoilera cet horrible mystère?
D'où lui viennent les droits qu'il prétend sur mes jours?
Quel eût été mon sort, si votre heureux secours
N'eût des bras de ce monstre arraché Virginie?
Je remets à vos soins mon honneur et ma vie,
Ne m'abandonnez pas.

ICILIUS.

Moi, vous abandonner!
Que dites-vous?... oh Ciel! pouvez-vous soupçonner

2

Icilius capable.... Ah! que cette pensée,
De votre souvenir pour jamais effacée....

VIRGINIE.

Non, je n'ai point conçu cet odieux soupçon.
Pardonnez, la terreur a troublé ma raison.
De ce coup imprévu justement éplorée,
Il n'est pas étonnant que ma bouche égarée
S'ouvre à de vains discours démentis par mon cœur.

ICILIUS.

Hé bien, apaisez donc cette vive douleur.
Que sur moi, tout entier, votre espoir se repose.
Ah! je saurai défendre une si noble cause.
Regardez, Virginie, en foule autour de nous,
Ce peuple qui frémit dans son juste courroux.
L'ardeur de vous servir et l'excite et l'amène;
Il ne se trompe point, votre injure est la sienne.

(Au peuple.)

Oui, malgré l'attentat que ce jour a fourni,
Romains, si ce Marcus lève un front impuni;
Si des lois contre lui n'éclate la vengeance,
Tremblez d'autoriser une affreuse licence
Qui dans Rome, à jamais source de mille horreurs,
Jusque dans vos foyers étendra ses fureurs.

VIRGINIE.

Parmi tant de Romains je cherche en vain mon père.
Ah! s'il savait au moins l'excès de ma misère,
On le verrait ici promptement accourir.

ICILIUS.

Moi-même j'aurai soin de le faire avertir.
Mais, encore une fois, suspendez vos alarmes.
Déjà trop de soupirs ont fatigué vos charmes ;
Que leur éclat renaisse, embelli par l'espoir.
Caïus, dont vous savez le zèle et le pouvoir,
Indigné de l'affront fait à votre innocence,
A lui-même juré d'en obtenir vengeance.
De nos patriciens dont il connaît le cœur
Il court en ce moment solliciter l'ardeur.
Le chef des décemvirs en ces lieux va paraître.
Le voici : devant lui nous confondrons le traître
Qui sur vous a porté sa criminelle main.

SCÈNE II.

APPIUS, ICILIUS, VIRGINIE, BARCÉ, MARCUS, LICTEURS, GARDES, PEUPLE.

ICILIUS, à Appius.

Venez, seigneur, venez. Jamais le nom romain
N'a souffert dans nos murs une telle insolence,
Et nous accourons tous en demander vengeance.
Un fourbe, un imposteur.... Il est devant vos yeux ;
C'est lui-même, Romains ! Ce monstre audacieux
De je ne sais quel droit attestant la puissance,
D'un crime épouvantable a conçu l'espérance.
Il a, dans les accès d'une aveugle fureur,

D'une vierge romaine outragé la pudeur.
Il ose la flétrir du nom de son esclave.
L'imprudent, au mépris des lois saintes qu'il brave,
Au milieu du Forum qu'il vient de profaner,
Dans ses propres foyers a voulu l'entraîner.
Un pareil attentat ne souffre aucune grâce.
Que le glaive des lois frappe enfin tant d'audace.
Que veuf de ses tribuns et de sa liberté,
Le peuple en ses enfants soit au moins respecté.

VIRGINIE, à Appius.

Ne me refusez pas votre appui que j'implore,
J'embrasse vos genoux, seigneur. Hélas! j'ignore
Les raisons que cet homme allègue contre moi;
Mais en votre vertu j'ose placer ma foi.
Vous ne souffrirez pas que la faible innocence
Aux piéges qu'on lui tend succombe sans défense.

APPIUS.

Hé! qui jamais dans Rome eut de plus justes droits,
Madame, à réclamer l'auguste appui des lois!
Leur égide a toujours protégé l'innocence.
La justice en mes mains a remis sa balance.
Calmez-vous, je saurai d'un regard prompt et sûr
Aller jusques au fond de ce mystère obscur.

VIRGINIE.

Pendant qu'il me parlait, ce ravisseur farouche,
L'odieux nom d'esclave est sorti de sa bouche.
De quel front ose-t-il avilir mon destin!

Je le sens là, seigneur, un cœur vraiment romain
N'a pas cessé de battre au sein de Virginie.

MARCUS.

Seigneur, je soutiendrai des droits qu'on me dénie,
Et j'invoque à mon tour l'autorité des lois.
Cent témoins devant vous élèveront la voix.
Cette fille est esclave ; elle est à moi ; sa mère,
Esclave en mes foyers, lui donna la lumière.

ICILIUS.

Faut-il entendre, oh Ciel ! de semblables discours ?
Hâte-toi, malheureux, d'en suspendre le cours,
Ou tremble que mon bras, las de tant d'imposture,
Dans ton infâme cœur ne venge cette injure,
Et n'abreuve le sol de ton sang répandu.

(A Virginie.)

Vous, son esclave, oh Dieux ! l'ai-je bien entendu !

(Aux Romains.)

Elle est libre, Romains ; vous avez vu sa mère
Suspendre à sa mamelle une fille si chère ;
Vous la vîtes plus tard, dans sa touchante ardeur,
Aux plus nobles vertus animer sa candeur.
Les Dieux, depuis cinq ans, ont fermé sa paupière.
Mais vous connaissez tous Virginius, son père.
Cent fois sous nos drapeaux il signala son bras ;
Son sang coula pour vous cent fois dans les combats.
Aujourd'hui même encor il est au mont Algide.
Et vous pourriez souffrir qu'un lâche, qu'un perfide,
Qui porte sa bassesse empreinte sur le front,

Sur sa fille à vos yeux imprimât cet affront.
Mais qu'ai-je dit, Romains! sachez que dans nos âmes,
Les Dieux ont allumé de mutuelles flammes,
Et que Virginius l'a promise à ma foi.
C'est mon épouse, enfin ; Virginie est à moi.
Pardon, de cet aveu votre pudeur s'offense,
Madame, il fallait bien le réduire au silence.

MARCUS.

Victime ainsi que vous d'une trop longue erreur,
Virginius sans doute a flatté votre cœur
De l'espoir d'obtenir celle qu'il crut sa fille.
Mais quoi! si mon esclave entra dans sa famille,
Mon droit à la reprendre en est-il moins constant?
Oui, Numitoria fut mère; mais l'instant
Qui de son nouveau-né vit ouvrir la paupière,
Ferma subitement ses yeux à la lumière.
En ce moment, au fruit d'un impudique amour
Une esclave en secret chez moi donnait le jour.
Pour soustraire à ma vue et son crime et sa honte,
On déroba l'enfant qu'une main sûre et prompte
Courut substituer à celui dont la mort,
A l'insu de sa mère, avait tranché le sort.
Ainsi, Virginius....

ICILIUS.

C'est en votre présence,
Seigneur, que sans péril à ce point on offense
Les droits les plus sacrés des citoyens romains!
Le suprême pouvoir qui repose en vos mains

A de tels attentats est-il donc insensible ?
N'est-ce qu'aux Dentatus qu'il se montre terrible ?

APPIUS.

Icilius, qu'emporte une indiscrète ardeur,
Mêle à tous ses discours trop de fiel et d'aigreur ;
Et lui-même trop loin porte ici l'insolence.
Hé ! ne semble-t-il pas, à tant de violence,
Que, juge sans pudeur, je doive des clients,
Sans les approfondir, juger les différends ?
Des cris sont-ils des droits qu'un juge puisse admettre ?
Et quel coupable enfin n'osera se promettre
D'échapper sans obstacle au fer vengeur des lois,
S'il suffit qu'au Forum ait retenti sa voix ?

ICILIUS.

Entendrai-je toujours ce superbe langage
Du respect de nos lois faire un vain étalage ?
Vous osez invoquer l'autorité des lois,
Vous qui les profanez depuis plus de six mois ?
Du peuple ou du sénat quel décret vous confère
Le pouvoir que sur nous votre main téméraire
Fait peser chaque jour avec tant de hauteur ?
Qui des faisceaux, enfin, vous commet la splendeur ?

APPIUS.

Imprudent, quel espoir a séduit ton audace ?

ICILIUS.

Des tyrans que je hais je crains peu la menace,
On ne m'a point appris à trembler devant eux.

APPIUS.

Le temps devra t'apprendre à les respecter mieux.

ICILIUS.

Hé ! qui sait quels destins sa course nous amène ?

APPIUS.

Romains, vous savez tous quelle implacable haine
Ce tribun factieux nous porte dans son cœur.
L'ordre qui règne à Rome irrite sa fureur :
Il s'indigne en secret du calme si tranquille
Qui de ses vains discours rend l'audace inutile.
Esprit né pour le trouble et la sédition,
Sans doute il s'est flatté que cette occasion
Ouvrirait au tumulte une libre carrière ;
Qu'il pourrait, de ses cris remplissant Rome entière,
Exciter en nos murs un scandaleux éclat.
Peut-être a-t-il rêvé l'orgueil du tribunat ?
Mais, Romains, ses clameurs n'ont rien qui m'intimide.
Mes yeux ont démêlé le dessein qui le guide,
Et de Marcus, enfin, je maintiendrai les droits.

VIRGINIE, aux pieds d'Appius.

Seigneur, c'est donc en vain que ma tremblante voix....

ICILIUS, la relevant.

Que faites-vous, madame... Oh Dieux ! quelle lumière....
Je pénètre à la fin cet horrible mystère.
Grâce au Ciel, j'entrevois....

VIRGINIE.

Je frémis.

ICILIUS.

Quelle horreur !
O crime ! ô perfidie !

VIRGINIE.

Ah ! vous glacez mon cœur !

ICILIUS.

Madame, je vois tout, mais demeurez sans crainte.

APPIUS.

Que le peuple, à l'instant, sorte de cette enceinte.

ICILIUS, aux Romains repoussés par les licteurs.

On vous chasse, Romains, et vous obéissez.
Jusque-là devant lui vous vous avilissez.
Il tremble, et vous fuyez. Ah Dieux !...

APPIUS, à un licteur.

Toi, licteur, vole.
Que cet ordre soit prompt, et que du Capitole
Mille soldats armés descendent à l'instant.
Qu'ils veillent au Forum, et tremble l'imprudent
Qui, d'exciter le bruit dont Rome est menacée,
Ose ici concevoir la coupable pensée.

(A Marcus.)

Toi, ne t'éloigne pas.

(A un officier des gardes.)

Qu'on dise à Spurius
De se rendre sur l'heure au palais d'Appius.

SCÈNE III.

APPIUS, ICILIUS, VIRGINIE, BARCÉ.

VIRGINIE, à Appius.

Ah! si dans ses discours, seigneur, il vous offense,
Pardonnez-lui; sa bouche en dit plus qu'il ne pense.
Et l'intérêt puissant qu'il prend à mon malheur
A ses esprits troublés donne cette chaleur.
Lui-même, il vous l'a dit, il me chérit en frère.
Dans le sort qui m'accable il me tient lieu de père.
Vous le voyez, seigneur, je ne trouve que lui
Pour prendre ma défense et me servir d'appui.

APPIUS.

Je recevrai du temps un conseil salutaire.

(Il sort.)

SCÈNE IV.

ICILIUS, VIRGINIE, BARCÉ.

VIRGINIE.

Vous-même, Icilius, ah! si je vous suis chère,
Au nom de notre amour modérez vos transports.

Il doit vous en coûter de pénibles efforts,
Je le sens. Je connais la hauteur de votre âme,
Et quel noble courroux la déchire et l'enflamme
Au seul penser d'un crime et d'une lâcheté.
Je sais, pour me soustraire à cette indignité,
Quels efforts votre zèle oserait entreprendre.
Mais où peut nous conduire un intérêt si tendre?
Vous avez entendu cet ordre impérieux.
Ne compromettez pas vos jours si précieux,
Et dont vous devez compte à Rome, à la patrie.
Si le Ciel pour leur gloire eût demandé ma vie,
Ne vous verrait-on pas, charmé de mon destin,
D'un trépas immortel m'enseigner le chemin,
Et vous, tout le premier, affermir mon courage?

ICILIUS.

Qu'entends-je, Virginie?.. Oh Dieux!.. et quel langage!
Quoi! vous-même à ce point pouvez-vous m'outrager?
C'est de vous qu'il s'agit, est-il quelque danger
Que, même avec transport, Icilius n'affronte?
Quoi! madame, un tyran médite votre honte,
Et d'un coupable amour brûlant pour vos appas,
Il tend un piége affreux au-devant de vos pas.
Il saisit le moment où, durant son absence,
Votre père à ses coups vous livre sans défense.
Des Dieux et des Romains se jouant à la fois,
Il couvre son forfait du nom sacré des lois.
J'aurais de ce complot pénétré l'artifice,
J'en aurais démasqué l'auteur et le complice;
Et, muet cependant, je verrais tant d'affront

A la face de Rome avilir votre front?
Qui, moi, que je consente à ce lâche silence?
Ah! perdez à jamais, perdez cette espérance!

VIRGINIE.

Hélas! de mes ennuis le plus cruel de tous
Serait que mon malheur pût retomber sur vous.
N'irritez pas le sort. Que moi seule, de grâce,
J'expose ici ma tête au coup qui la menace.
De nos lois avec calme attendons le secours.

ICILIUS.

Non, je ne puis, madame, écouter ces discours.
Votre honneur m'est plus cher mille fois que la vie.
Je suis trop révolté contre tant d'infamie.
Et quand les nœuds sacrés qui m'attachent à vous,
Cet espoir si charmant d'être un jour votre époux,
Tout ce que de mon zèle a droit d'attendre un père;
Quand, pâle de terreur, l'ombre de votre mère,
Ne m'imposeraient pas ce sublime devoir,
La voix de Rome entière est-elle sans pouvoir?
La majesté des lois, la pudeur outragées,
Les familles en deuil veulent être vengées.

(Appius rentre.)

Venez, fuyons, madame, un palais profané,
Où la vertu respire un air empoisonné.

SCÈNE V.

APPIUS, ICILIUS, VIRGINIE, BARCÉ.

APPIUS.

C'en est trop, arrêtez, et que ma patience
Ne dégénère pas en folle complaisance.
C'est souffrir trop longtemps les cris d'un factieux.
(A Virginie.)
Il vous trompe, madame, et connaissez-le mieux.
Il jette en votre cœur de perfides alarmes.
Non, vos yeux n'auront point à répandre de larmes;
Et, tranquille en ces lieux, sous la garde des lois,
Vous attendrez l'arrêt qui fixera vos droits.
(A Icilius.)
Je sais de quel espoir votre âme est agitée.
Si la moindre rumeur dans Rome est excitée,
Votre tête en répond; sortez.

VIRGINIE.

Ah! Dieux.

ICILIUS.

Je sors.
Rome va retentir du bruit de mes transports.
Tu viens de disperser des Romains pleins de zèle;
Je cours les rassembler, et leur troupe fidèle,
Tu la verras bientôt reparaître en ces lieux.

(A Barcé.)

Barcé, sur Virginie ayez toujours les yeux.
Gardez qu'à sa pudeur on ose faire outrage.

(A Virginie.)

Reposez-vous sur moi, comptez sur mon courage,
Pour venger les affronts que vous avez soufferts.

(Il sort.)

APPIUS, dans le fond du théâtre.

Qu'on l'arrête, licteurs, et que, chargé de fers,
Il aille au Capitole expier son audace.

SCÈNE VI.

APPIUS, VIRGINIE, BARCÉ.

VIRGINIE.

Ah! soutiens-moi, Barcé.

BARCÉ.

Quelle affreuse disgrâce!
Un moment sur mon sein laissez couler vos pleurs.
Ah! ma fille, combien je ressens vos douleurs.

VIRGINIE.

L'as-tu bien entendu, cet ordre abominable!

(A Appius.)

De quel crime, seigneur, s'est-il rendu coupable?
Et de ces fers honteux pourquoi charger ses mains?
Oh Dieux! veillez sur lui, c'est l'espoir des Romains.
Quand tout ressent ici le joug de l'esclavage,

Lui seul est libre encor; Dieux, détournez l'orage
Qui semble près d'atteindre un front si généreux.
C'est moi, c'est son amour, vous le savez, grands Dieux,
Qui donne à ses discours ce brûlant caractère.

(A Appius.)

Ah! bien que sa franchise ait de quoi vous déplaire,
N'est-elle pas le fruit d'un noble dévouement?
Recueillez-vous, seigneur, et son emportement,
Vu par vous d'un autre œil, sera même honorable.
C'est son épouse enfin, oui, c'est moi qu'on accable;
Témoin de mon malheur, peut-il ne pas frémir!

APPIUS.

Qu'un intérêt sacré l'excite à vous servir,
Qu'il repousse avec feu ce qu'il nomme un outrage,
J'y consens; je dis plus, j'estime son courage.
Mais, madame, plus loin on l'a vu s'emporter.
C'est peu qu'il ait osé moi-même m'insulter,
Ses cris ont des Romains tenté l'obéissance;
Sa fureur a trahi sa coupable espérance;
Et les vœux qu'en son cœur il n'a pu contenir,
Ces vœux sont criminels et je dois les punir.

VIRGINIE.

A des pleurs éternels je suis donc condamnée.
Il ne me reste plus, esclave infortunée,
Qu'à courber sous la chaîne un front triste et soumis.
Sont-ce là les destins que tu m'avais promis,
O ma mère? Tu vois quel affront me menace.
On veut que Virginie, achevant sa disgrâce,

Mente elle-même au sang qui lui donna le jour.
Témoignages sacrés de tendresse et d'amour,
Crainte, soins attentifs, sainte ardeur d'une mère ;
Touchante inquiétude, embrassements d'un père,
On voudrait étouffer votre voix dans mon cœur !

(A Appius.)

Ah ! vous aviez paru sensible à mon malheur.
Vos bras, m'aviez-vous dit, j'en avais l'espérance,
Sont un asile ouvert à la faible innocence.
Hé bien ! accordez-moi le secours qui m'est dû.
Rendez Icilius à mon cœur éperdu.
Que sa voix, au défaut de la voix de mon père,
Confonde devant vous l'auteur de ma misère.

APPIUS.

Tout votre espoir, madame, est-il fondé sur lui ?
Que de Romains, charmés d'apaiser votre ennui,
Brûlant uniquement du bonheur de vous plaire,
Viendraient vous présenter une main tutélaire !
Quelle ardeur ferait naître un seul de vos regards !

VIRGINIE.

L'infortune, seigneur, excite peu d'égards.
Ah ! si Virginius apprenait cet outrage !
Quand les fers sont le prix du plus noble courage,
Quel autre que mon père osera sans effroi
S'armer pour me défendre, et....

APPIUS.

Qui l'osera ?... Moi !

A soutenir vos droits, madame, tout m'engage.

Ces yeux baignés de pleurs, tant de candeur, votre âge;
Et par tous vos ennuis justement excité,
Je brûle de calmer votre cœur agité.
Ah! ne redoutez plus un honteux esclavage.
Au zèle d'Appius feriez-vous cet outrage
De penser qu'il ait pu, d'un œil indifférent,
Contempler de vos pleurs le tableau déchirant?
J'ai senti tout le poids du coup qui vous accable;
Et pour en prévenir la suite déplorable,
Je veux d'un père absent vous offrir les secours.
Du repos d'un vieillard ne troublons point le cours.
Que de votre malheur la nouvelle reçue,
L'instruise en même temps de son heureuse issue.
Oui, vous pouvez compter sur un appui certain.
Je jure par les Dieux, arbitres du destin,
Que rien ne troublera le bonheur d'une vie
A laquelle aujourd'hui tout mon bonheur se lie.
Madame, espérez tout des efforts d'Appius.
Quoi! vous pleurez encor. L'heureux Icilius
A-t-il seul le pouvoir d'apaiser vos alarmes?
Virginie, est-ce lui qui vous coûte ces larmes?
Ah! qu'il mérite peu ce touchant intérêt!
Vous avez cru, sans doute, en son zèle indiscret
Rencontrer de l'amour l'auguste caractère,
Et que, vous seule encore allumant sa colère,
Occupé tout entier de défendre vos droits,
A venger votre cause il consacrait sa voix.
Qu'un soin bien différent excite ce beau zèle!
S'il a su, plein de feu, prendre votre querelle,
C'est qu'en ouvrant carrière à son ambition,

Elle sert de prétexte à la sédition.
Un sentiment plus pur et m'anime et m'enflamme.
Ah! que si vous lisiez dans le fond de mon âme,
Vos yeux y trouveraient de plus nobles ardeurs!
Madame, c'est pour vous que, bravant leurs fureurs,
J'affronte des Romains l'inconstance funeste.
Mon cœur tout plein de vous compte pour rien le reste.
Trop heureux si je puis, d'un bras ferme et puissant,
Soustraire à ses destins votre front innocent!

VIRGINIE.

Qu'entends-je? quels discours! Interdite, confuse,
A répondre, seigneur, ma bouche se refuse.
Ah! que fais-tu, Barcé? ne m'abandonne pas.

APPIUS.

Madame, écartez donc ce timide embarras.
Ne voyez point en moi le maître de l'empire.
C'est du feu le plus tendre un amant qui soupire.
Autrefois pleins d'orgueil, maintenant à mes pieds,
Les Romains ont courbé leurs fronts humiliés.
Mes collègues soumis sont dans ma dépendance.
Les titres, les honneurs, c'est moi qui les dispense.
A l'armée, au Forum, tout reconnaît mes lois.
Rome d'un autre chef n'a même plus le choix.
Vous pouvez aspirer à la faveur suprême
De partager le sort d'un mortel qui vous aime.
Icilius, madame, est indigne de vous.
Oubliez ce tribun que presse mon courroux.
De plus nobles destins attendent Virginie;

Et de ces rangs obscurs où se perdit sa vie,
Arrachant désormais l'heureux Virginius,
J'élève votre père au rang des Appius.

VIRGINIE.

Dieux! ce n'est pas en vain que je me sens confondre.
Mais puisqu'à vos discours il faut enfin répondre,
Je l'avouerai, seigneur, je ne m'attendais pas
Qu'Appius dût brûler pour mes faibles appas;
Ni que du rang superbe où brille sa famille,
Il daignât d'un regard honorer une fille
Qui doit son humble vie au sang d'un plébéien;
Qui vécut ignorée et compte pour tout bien
L'exemple des vertus que lui légua sa mère,
L'estime d'un amant et l'amitié d'un père.
Et ce qui met le comble à mon étonnement,
C'est qu'Appius encore ait jusqu'à ce moment
Tardé de m'expliquer le fond de sa pensée.
Je vois qu'Icilius ne m'a point abusée.
Tous vos efforts sont vains pour flétrir à mes yeux
Son zèle à me défendre et l'ardeur de ses feux.
Ma mère à son hymen me promit dès l'enfance.
Et s'il vous faut ici dire ce que je pense,
Jamais nœuds à former ne parurent plus doux.
Fière de mériter le choix d'un tel époux,
Nul autre sur mon cœur ne peut avoir d'empire.
C'est pour lui que je vis, pour lui que je respire.
La gloire qui le couvre, après son tribunat,
Répand sur ses destins un assez noble éclat,
Sans qu'à d'autres honneurs je doive encor prétendre.

Quoi! je pourrais trahir une flamme si tendre!
Parjure à des serments si saintement jurés,
Dans les bras maternels tant de fois consacrés,
Déchirer un amant à qui le cœur me lie,
Et payer son amour de tant de perfidie!
Tombe sur moi des Dieux le terrible courroux,
Avant de lui porter de si funestes coups!

APPIUS.

Les Dieux ont réprouvé votre aveugle tendresse,
Madame; répondez à mon ardente ivresse.
Contemplez-en le prix superbe, glorieux.
Trésors, pouvoir, honneurs, éclat de mes aïeux,
Je mets tout à vos pieds; recevez-en l'hommage.

VIRGINIE.

Gardez tant de bonté pour un plus noble usage.
Délivrez de ses fers un Romain généreux....

APPIUS.

Son sort est dans vos mains. Qu'Appius soit heureux;
Partagez, couronnez les transports de mon âme;
Les fers d'Icilius, ordonnez-le, madame,
Vont tomber à l'instant.

VIRGINIE.

Si ce n'est qu'à ce prix,
Seigneur, je ne dois pas, digne de ses mépris,
Payer sa liberté de mon ignominie.
Si mon front doit rougir, qu'on m'arrache la vie.

Seigneur, souffrez enfin qu'absente de vos yeux,
J'attende loin de vous l'arrêt injurieux....

APPIUS.

Seule et sans mon appui que prétendez-vous faire?

VIRGINIE.

Le bruit de mes malheurs ira jusqu'à mon père.
Les Romains, sous vos lois si longtemps abattus,
Peut-être frémiront des fers d'Icilius
Et viendront réclamer sa liberté ravie.

APPIUS.

Madame, oubliez-vous que, maître de sa vie,
Appius peut d'un mot le perdre ou le sauver?

VIRGINIE.

Que dites-vous?

APPIUS.

Malheur à qui m'ose braver.
Siccius de son sang paya cette imprudence.

VIRGINIE.

De vos discours, seigneur, que faut-il que je pense?

APPIUS.

Madame, redoutez les transports d'Appius,
Et, comme un factieux, si votre Icilius,
Dans une heure, au Forum, sous la hache sanglante,

Porte aux fers des licteurs une tête insolente;
Songez bien que ses jours ont dépendu de vous.

VIRGINIE.

Qui ? moi, grands Dieux, je suis l'arbitre de sa vie !
Ah ! dans le trouble affreux dont mon âme est saisie,
Qu'ai-je à faire ? Comment ! par quel heureux secours ?
Pour conserver les siens faut-il donner mes jours ?
Ordonnez que je meure, et je vole au supplice.

APPIUS.

Madame, est-il besoin d'un pareil sacrifice?
Vous pouvez d'un seul mot décider de son sort.
Partagez mon amour.

VIRGINIE.

Quelle horreur !

APPIUS.

Il est mort !

VIRGINIE.

Hé bien ! qu'un même coup tous les deux nous rassemble.
Frappez Icilius et Virginie ensemble.
Frappez..., voilà mon sein, et commencez par moi.
Le jour m'est odieux.... Frappez, dis-je.... Mais quoi !
Icilius mourra, victime de son zèle.
Rome des citoyens va perdre le modèle.
C'est moi qui l'ai conduit sous le fer assassin.
Il meurt avant le temps. C'est moi qui dans son sein....
Malheureuse !.. Ah ! seigneur, suspendez son supplice...

Non, je ne puis souffrir qu'Icilius périsse.
Le temps, le temps peut-être éteindra mon amour.
Attendez..., suspendez... Oui, peut-être qu'un jour...,
Mes efforts.... Non, jamais.... Ah! destinée affreuse!
O mon père! ô Barcé! que je suis malheureuse!

APPIUS.

Madame.

VIRGINIE.

Ah Dieux!

BARCÉ.

Voyez l'excès de sa douleur.
Souffrez que loin de vous le calme dans son cœur....

APPIUS.

Barcé, je m'en rapporte à votre amour pour elle.
Que dans tous vos conseils éclate votre zèle.
Rappelez la raison dans son cœur agité.
Allez, et que vos soins méritent ma bonté.
Vous suivrez toutes deux les pas de cet esclave.

SCÈNE VII.

APPIUS, seul.

Courage; c'est en vain que sa rigueur me brave.
Je saurai triompher d'elle et d'Icilius.
Courage; tout succède à l'amour d'Appius.

FIN DU IIe. ACTE.

ACTE IIIme.

SCÈNE PREMIÈRE.

APPIUS, SPURIUS, LICTEURS, GARDES.

APPIUS, à Spurius.

D'un message si prompt vous sentez l'importance.
Tout le succès dépend de votre diligence;
Pressez votre départ, et que la fin du jour
Dans l'un et l'autre camp vous trouve de retour.
Des chefs intimidés relevez le courage;
Pourraient-ils lâchement céder au moindre orage?
S'il est vrai, Spurius, qu'au mépris du devoir,
Quelques esprits ardents aient bravé leur pouvoir,
D'où vient que les faisceaux, en leurs mains inhabiles,
Après cet attentat, sont encore immobiles?
Il faut que l'appareil de la sévérité
Impose un frein durable à l'indocilité,
Et remplisse les cœurs d'un effroi salutaire.
Qu'un soldat soupçonné, s'il devient téméraire,
Sur un mot échappé soit aussitôt puni.
Qui sait se faire craindre est sûr d'être obéi.
C'est par le sage emploi d'une rigueur utile
Que j'ai, seul en ces murs, tenu Rome tranquille;
Que des Horatius confondant les efforts,
J'ai de leurs factions brisé tous les ressorts;

Et que des décemvirs la puissance affermie
Ne craint plus du sénat l'influence ennemie.
L'éclat peut toutefois offrir quelque danger.
Mais l'ombre a des secrets pour qui veut se venger.
Le sort de Dentatus est fait pour vous instruire :
Descendu chez les morts, il ne peut plus nous nuire.
N'est-il pas temps aussi que sur nos étendards
La victoire, à la fin, ramène ses regards ;
Et que, honteux surtout de son dernier outrage,
Le Romain le répare à force de courage?
Annoncez, Spurius, pour de nouveaux combats,
Un renfort imposant d'armes et de soldats.
Dans Rome pour un jour je les retiens encore.
J'ai dû compter sur eux. Quand la seconde aurore
Sur l'Algide blanchi lancera ses rayons,
Rome verra partir de nombreux bataillons.
Vainqueurs dans un combat, tout nous est favorable ;
Le pouvoir dans nos mains demeure inébranlable.
Vous, partez seulement sans vous inquiéter
Des bruits qui dans ces murs menacent d'éclater.
Quel intérêt si grand cette foule égarée
Attache-t-elle au sort d'une esclave ignorée?
Mon client la réclame, et l'équité des lois
Va, sur ce tribunal, reconnaître ses droits.

(Spurius sort.)

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENTS, hors Spurius.

APPIUS, à un officier des gardes.

Publius, j'ai toujours estimé votre zèle.
Le Forum est-il plein d'une troupe fidèle?
Faites doubler la garde autour de ce palais;
Et qu'au premier signal tous nos soldats soient prêts.

(A un autre.)

Vous, que d'Icilius tous vos soins me répondent.

(A part.)

Ame des factieux, c'est sur lui qu'ils se fondent.
Écartons ce tribun, et, perdant un rival,
Délivrons-nous en lui d'un obstacle fatal.

(Aux licteurs.)

Licteurs, l'enceinte est libre et j'accorde audience.

SCÈNE III.

(Appius monte sur son tribunal. On entre en foule sur la scène. Des groupes de Romains, de Romaines, se forment de tous les côtés. Appius les observe avec inquiétude.)

UNE ROMAINE.

Dieux! qui triomphera, le crime ou l'innocence?

UNE AUTRE.

Verrons-nous dans les fers tomber tant de beauté?

UNE AUTRE.

La pudeur parmi nous n'a plus de sûreté.

UNE AUTRE.

Qui donc, dans ces débats, va prendre sa défense?

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENTS; MARCUS entre accompagné de ses témoins, et va prendre place au pied du tribunal.

UNE ROMAINE, au moment où il parait.

Je vois son ravisseur. De quel front il s'avance!
Comme il brave, Romains, votre impuissant courroux!

UN ROMAIN.

L'insolent autrefois fût tombé sous nos coups.

UN AUTRE.

Les temps sont bien changés.

UNE ROMAINE.

Secouez l'esclavage
Qui sous un joug de fer flétrit votre courage.

UN ROMAIN.

Le tyran nous observe, et son œil inquiet
Pénètre de nos cœurs le langage secret.

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENTS ; CAIUS entre suivi des parents de Virginie, et se place devant le tribunal, au côté opposé à Marcus.

UNE VOIX, au moment où il paraît.

Romains, voici Caïus.

UNE AUTRE.

C'est la gloire de Rome.

UNE AUTRE.

C'est le soutien du peuple.

UNE AUTRE.

Honorons ce grand homme.

UNE AUTRE.

De la faible innocence il sera donc l'appui.
Le brave Icilius attendait tout de lui.

SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENTS ; VIRGINIE, suivie de BARCÉ, est amenée par des gardes. Au moment où elle paraît sur la scène :

UNE VOIX.

Elle vient. Sa douleur lui prête encor des charmes.
Qui de nous sur son sort ne verserait des larmes ?

UNE AUTRE.

O père malheureux!

UN ROMAIN.

Est-ce donc là le prix
Qu'on réserve au Romain qui défend son pays?

VIRGINIE, voyant Caïus, se jette dans ses bras.

Ah! seigneur, est-ce vous?

APPIUS.

Peuple, faites silence.

CAIUS, à Virginie.

Oui, madame, c'est moi qui de votre naissance
Viens défendre les droits lâchement contestés.
Dieux! de combien de pleurs vos yeux sont humectés!
Votre famille en deuil, sur vos destins tremblante,
A voulu près de moi se montrer suppliante!

VIRGINIE.

(Après avoir embrassé quelques-uns de ses parents, se rapprochant de Caïus.)

Icilius, seigneur?

CAIUS.

Je réponds de ses jours.
Les Dieux ont sur lui-même étendu leur secours.
Prenez courage, allons!

VIRGINIE.

O mânes de ma mère,
Si je dois succomber, consolez mon vieux père!

(Ils se rapprochent tous du tribunal. Les groupes sont attentifs.)

MARCUS.

Dans ces tristes débats devant vous agités,
Seigneur, et vous, Romains, vous tous qui m'écoutez,
S'il s'agissait pour moi d'une cause moins juste,
Et si j'attendais moins d'un tribunal auguste
Où de l'équité seule on voit régner l'esprit,
J'aurais pu de Caïus redouter le crédit.
Mais quand, la vérité se montrant tout entière,
On l'entendra, frappé de sa vive lumière,
Lui-même en ma faveur interpréter les lois,
Qui voudra se résoudre à contester mes droits?
Ces droits ont pour appui le plus antique usage.
L'esclave à ses enfants laisse un dur héritage.
Nés pour la servitude, un maître généreux
Peut seul les affranchir de leur sort rigoureux.
Quand la fraude, en secret, d'un bien s'est emparée,
De sa possession qu'importe la durée ?
La loi sait le reprendre aux mains du ravisseur,
Pour le restituer au premier possesseur.
L'esclave est pour son maître un bien dont il dispose.
Celle-ci m'appartient. Vainement on m'oppose
Un délai qui, dit-on, prescrirait mon recours.
Mais du terme fatal ai-je subi le cours?
Non, Romains, cent témoins, d'une voix unanime,
Vont jurer que ma cause est juste et légitime.

CAIUS.

Mânes de nos aïeux, c'est devant Appius,
C'est dans ces lieux encor tout pleins de vos vertus,
C'est devant l'héritier de votre renommée,
Que pour ses droits sacrés la pudeur alarmée,
Dans les bras de Caïus cherche sa sûreté?
Sommes-nous donc réduits à tant d'indignité?
Quand sous vos étendards, levés sur nos frontières,
Vos ordres rigoureux ont entraîné les pères,
Leurs filles, sans appui, restent donc en ces murs
En butte aux noirs complots des gens les plus obscurs?
A l'infâme Marcus daignerai-je répondre?
N'est-ce point m'avilir que vouloir le confondre?
Verra-t-on avec lui se commettre Caïus?
  Pour trancher sur-le-champ des discours superflus,
De cette vierge en pleurs j'entreprends la défense.
Ses parents, étonnés qu'aux droits de sa naissance,
A l'insu de son père, un traître ose attenter,
Sont en foule accourus pour le représenter.
Ils invoquent l'appui de ces lois équitables
Que chaque citoyen lit dans nos Douze Tables.
Appius qui m'entend ne peut les récuser.
Au mépris de ces lois, s'il pouvait balancer
A remettre en leurs mains Virginie éplorée,
Si par de vains égards sa prudence égarée,
Au crime, à l'imposture, ose donner du poids,
Du moins ne saurait-il compromettre ces droits
Sans que Virginius ne soit venu lui-même
Combattre ces témoins, et prouver leur blasphème?

(A Appius.)

De l'Algide en nos murs le trajet est si court.
Suspendez votre arrêt jusques à son retour.
On va lui députer un message rapide.
Jusque-là, cependant, loin d'un regard perfide
Qu'en de plus sûres mains repose la pudeur.
A Numitorius appartient cet honneur.
L'un à l'autre le sang étroitement les lie;
C'est son oncle; à ses soins confiez Virginie,
Et que par un serment il atteste les Dieux
De reproduire ici ce dépôt précieux,
Quand vous le prescrirez au nom de la justice.
Consentez-y. Marcus craint-il qu'on le trahisse?
De Numitorius je garantis la foi.
J'en réponds, et l'on peut s'en reposer sur moi.

UN ROMAIN.

Est-il rien de plus sage et de plus équitable?

VIRGINIE, à Caïus.

Ah Dieux! c'est par mes pleurs....

UN ROMAIN.

O vieillard vénérable!

UN AUTRE.

Quelle haute prudence anime ses discours!

CAIUS, à Virginie.

Madame, de vos pleurs suspendez donc le cours.

UN ROMAIN.

Ecoutons; Appius réclame le silence.

UN AUTRE.

Oh Ciel! que va-t-il dire?

UN AUTRE.

Ecoutons sa sentence.

APPIUS.

Si quelque fait nouveau, digne fruit d'un grand cœur,
Pouvait de notre race accroître la splendeur,
Caïus l'eût accompli, quand sa voix éloquente
Prête un appui si noble à la beauté souffrante.
Pour moi, qu'éléve encor sa générosité,
Permettez-moi, Romains, d'en tirer vanité.
Avantage stérile! Un triste ministère
Enchaîne ma raison sous un devoir austère;
Et, contraint de céder à la nécessité,
Mon cœur s'émeut en vain aux pleurs de la beauté.
Caïus d'une loi sage a rappelé l'empire.
A ses vœux généreux que ne puis-je souscrire?
Que ne m'est-il donné de trouver cette loi
Conforme aux sentiments qui s'agitent en moi?
Mais la justice parle, et sa voix inflexible
Impose à son ministre une rigueur pénible.
Je n'admettrai jamais que Numitorius
Use ici d'un pouvoir qu'au seul Virginius
Garantit près de nous sa qualité de père.

J'accorde à son retour le délai nécessaire.
Qu'il vienne, et que sa voix, au gré de tous nos vœux,
Apporte en ces débats un témoignage heureux.
Mais à cette faveur je n'en puis joindre une autre.
La cause de Marcus est égale à la vôtre,
Et d'un même respect je dois l'environner.
Tant que Virginius n'aura pu nous donner
Des droits qu'on lui conteste un véritable gage,
Les lois à Virginie imposent l'esclavage;
Elle doit à Marcus compte de ses destins.
Licteurs, vous m'entendez; qu'on la livre en ses mains.

VIRGINIE.

Caïus, c'est dans vos bras que je me réfugie.
Je ne vous quitte plus. Ah! je perdrai la vie
Plutôt que m'avilir à souffrir cet affront.

CAIUS.

Jugement imprévu dont l'horreur me confond!

UN ROMAIN.

C'est un arrêt injuste.

UN AUTRE.

Un arrêt tyrannique.

PLUSIEURS.

Nous nous opposons tous à cet arrêt inique.

VIRGINIE.

Romains, au nom des Dieux, ne m'abandonnez pas!

UN ROMAIN.

Comptez sur notre appui.

UN AUTRE.

Nous vous offrons nos bras.

CAIUS, à Appius.

Révoquez cet arrêt. Vous voyez de quel zèle
D'une vierge outragée ils prennent la querelle.

UNE FEMME, à Marcus qui s'avance.

Marcus, n'avance pas.

UNE AUTRE, aux Romains.

Secondez nos efforts.
Formons pour la défendre un rempart de nos corps.
(Elles entourent Virginie.)

APPIUS.

Licteurs, fendez la foule.

VIRGINIE, avec désespoir.

On comble mon outrage.
Romains, votre pitié me rend tout mon courage.
On vend insolemment ma vie et mon honneur.
Oserai-je, grands Dieux! dévoiler tant d'horreur?
Il le faut. Appius, dont l'arrêt me condamne,
Appius, ce tyran, épris d'un feu profane....

APPIUS, avec force.

Licteurs, obéissez.

SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENTS ; ICILIUS, suivi d'HORATIUS et d'autres SÉNATEURS.

ICILIUS.

Barbares, arrêtez !

ROMAINS, avec transport.

Dieux ! c'est Icilius.

ICILIUS, prenant dans ses bras Virginie.

Virginie !

APPIUS, voulant faire cesser le tumulte.

Ecoutez !

VIRGINIE, dans les bras d'Icilius.

C'est vous ! douce espérance, enfin tu m'es rendue.
Ah ! venez sécourir votre amante éperdue.
Venez la délivrer.... Un arrêt d'Appius
Me livre, moi mourante, à l'infâme Marcus !

ICILIUS.

Voilà comme Appius sait rendre la justice !
Amis trop généreux, que votre ardeur propice
Inspirait à propos la vigueur de vos bras !
Je suis libre, Appius. Tu ne prévoyais pas
Que ces braves amis, dispersant tes cohortes,
De tes cachots impurs enfonceraient les portes,
Et briseraient les fers dont tu chargeais mes mains.

Tu le vois, Rome encore est féconde en Romains.
Quant aux fruits de ta rage et de ta perfidie,
Tyran, pour en jouir, il faut m'ôter la vie :
Ce n'était point assez, pour ta témérité,
De nous avoir privés de notre liberté;
Tu prétendais, au gré de tes coupables flammes,
Déshonorer encor nos filles et nos femmes.
Tu pensais jusque-là pouvoir nous avilir.
Lâche, ignores-tu donc que nous savons mourir?
  Tu sais quel nœud sacré m'attache à Virginie;
Que d'un hymen prochain la foi déjà nous lie;
Que pour en allumer les flambeaux solennels,
Nous attendons son père aux marches des autels.
Mais je n'y veux conduire, écartant toute injure,
Qu'une vierge romaine aussi libre que pure.
J'en atteste les Dieux, et je ne prétends pas
Que des mains d'Appius elle vienne en mes bras.
Son père est dans nos camps. Si, pendant son absence,
On ose contre nous tenter la violence,
Citoyens généreux, amis qui m'entourez,
J'implore vos secours qui me sont assurés.
Virginius lui-même aura pour lui l'armée.
Partout retentira sa tendresse alarmée.
Les hommes et les Dieux seront nos protecteurs.
(A Appius.)
Mais ce bras fût-il seul contre tous tes licteurs,
Guidé par le transport d'un amour légitime,
Excité par l'horreur que m'inspire ton crime,
Oui, ce bras fût-il seul, Appius, il est prêt
A s'opposer encore à ton injuste arrêt.

APPIUS.

Misérable ennemi, ta farouche imprudence
Ose ici me braver avec cette arrogance.
Je pourrais, emporté par tes propres fureurs,
Te faire payer cher ces coupables clameurs.
Ma générosité sans doute t'autorise.
Je veux bien pardonner des cris que je méprise,
Où ton ambition prend le nom de l'amour;
Et de Virginius j'attendrai le retour.
Que demain au Forum il soit avec l'aurore.

ICILIUS, à son frère, personnage muet.

Mon frère, tu l'entends, et c'est toi que j'implore.
Pars sur-le-champ, cours, vole au camp de Fabius.
Va, ne perds point de temps. Porte à Virginius
Cet ordre impérieux et ces tristes nouvelles.
Infortuné! l'enfant que ses mains paternelles
Ont avec tant de soin nourri dès le berceau,
Sur les vœux de Marcus, par un code nouveau,
Est prête à succomber au plus sanglant outrage.
Sa fille est dévouée au joug de l'esclavage.
Qu'il vienne la soustraire aux fureurs d'Appius,
Joindre aux miens ses efforts et confondre Marcus.
Qu'il se hâte, surtout; cours, tu sais tout le reste.

(A Virginie.)

O malheureuse amie!

VIRGINIE.

Dieux! quel moment funeste!
Mais vos fers sont brisés.

ICILIUS.

Je puis vous secourir,
Et, secondé par eux, vous venger ou mourir!

VIRGINIE.

Oh Ciel!

APPIUS.

Icilius, je veux à ton audace
Enlever tout sujet de trouble et de menace.
Tu souris à l'espoir d'une sédition,
Et je t'en veux ôter jusqu'à l'occasion.

(A Marcus.)

Suspends en ma faveur, Marcus, je t'en convie,
Aujourd'hui seulement tes droits sur Virginie.
Cède au nom de la paix, de la tranquillité,
Que brûle de troubler ce tribun exalté.
Fais au repos commun ce léger sacrifice.
Tu les réclameras demain à la justice.

MARCUS.

Mais, seigneur, de mes mains si je laisse échapper
Celle qu'un vol chez moi déjà vint usurper,
Pensez-vous qu'un serment doive seul me suffire?
A vos vœux généreux je consens à souscrire;
Mais quelle caution?

CAIUS.

Je t'en réponds, Marcus.

HORATIUS, et tous les autres sénateurs.

Nous joignons nos serments au serment de Caïus.

ICILIUS.

Respectable Caïus, dont la vertu constante
Nous donne ici de zèle une marque éclatante;
Et vous, nobles amis; vous, peuple généreux,
Qui prenez tant de part au destin rigoureux,
Où, dans ce jour funeste, on réduit l'innocence,
Quels termes répondront à ma reconnaissance?
Si de son noir projet Marcus poursuit le cours,
Nous pourrons implorer demain votre secours.
Mais aujourd'hui, Romains, Icilius espère
Qu'Appius voudra bien, plus prudent que sévère,
Ne pas pousser trop loin de vains raisonnements,
Et seuls, pour caution, admettre mes serments.

APPIUS.

Oui, je consens à tout, factieux téméraire.
Mande à l'instant celui qu'on proclame son père,
Et demain au Forum venez la disputer.

ICILIUS.

Appius de ma foi veut bien se contenter!
(A ses amis.)
Je dois plus que la vie à votre heureuse audace;
Horatius, Céson, Caïus, je vous rends grâce.
L'honneur de Virginie en est le noble fruit.
(A Virginie.)
Vous, madame, venez du calme de la nuit
Attendre un doux repos pour votre âme accablée.
Venez, tant de chagrins aujourd'hui l'ont troublée!

VIRGINIE.

Rendons grâces aux Dieux de votre liberté.

SCÈNE VIII.

APPIUS, MARCUS, UN AFFRANCHI, LICTEURS, GARDES.

APPIUS, descendu de son tribunal.

Va, ton triomphe est court! De ta célérité
J'attends en ce moment, Probus, un nouveau gage.
Vole toi-même au camp; prends le plus sûr passage.
Joins tous les décemvirs. Commande à Fabius
D'arrêter tout le jour, demain, Virginius.
Qu'il cherche des couleurs à cet ordre sévère.
D'Icilius surtout qu'il écarte le frère.
S'il entre dans le camp, mes efforts sont perdus.
Pars, te dis-je, sois prompt.

(A Marcus.)

Mes esprits confondus
De leur étonnement ne sortent point encore.
Ils ont brisé les fers d'un rival que j'abhorre.
Par quels moyens? comment? aurais-je été trahi?
Quel soupçon! viens, Marcus, j'en veux être éclairci.

FIN DU IIIe. ACTE.

ACTE IVme.

SCÈNE PREMIÈRE.

CAIUS, ICILIUS.

ICILIUS.

Oui, Caïus, un Romain, par un récit fidèle,
Vient de me confirmer cette triste nouvelle.
Appius nous trompait. Soudain vers Fabius
Le traître a député son affranchi Probus.
A quel dessein? Pourquoi? Ce rapide message
Couvre, n'en doutez pas, un sinistre présage.
De la part d'un tyran, Caïus, tout me fait peur.
Si de Virginius il osait!... Que mon cœur
Reste cruellement dans cette incertitude!
Je veux, sans différer, sortir d'inquiétude.
Je prétends lui parler, et dans mon doute affreux
Arracher de sa bouche un secret dangereux.
Juste Ciel! à quel point le tyran nous opprime!
Et je pourrais, Caïus, insensible victime,
Courber un front soumis et le tendre à ses coups?
Les Dieux de trop de haine ont marqué mon courroux.
Ne me reprochez plus sa juste violence;
Et cessons d'écouter une aveugle prudence.

CAIUS.

Des projets d'Appius je déteste l'horreur;

Et du joug qui de Rome avilit la splendeur
Vous savez si mon âme est à demi flétrie.
Ah! tu sais que Caïus, chère et triste patrie,
Paierait ta liberté du plus pur de son sang.
Que ne puis-je pour elle en épuiser mon flanc?
Mais, enfin, je l'ai dit, je le répète encore:
Pour sortir d'un malheur qu'avec vous je déplore,
Tremblons de nous jeter en des maux plus affreux.
Un brusque changement est toujours dangereux.
Quel que soit sur l'état les bienfaits qu'il dispense,
Souvent, des passions telle est la violence
Que, transportés soudain de haine et de fureur,
Les meilleurs citoyens s'égorgent sans horreur.
Dieux! de quels flots de sang j'ai vu Rome baignée!
La liberté frémit, elle-même indignée,
Des forfaits dont son nom couvre l'impunité.
Le crime frappe et tue avec sécurité.
De nos derniers débats, pour notre ignominie,
Quels ont été les fruits? Hélas! la tyrannie.
Tant d'exemples récents seraient-ils donc perdus!

ICILIUS.

Le seul exemple à suivre est celui de Brutus.
Par un lâche tyran la pudeur outragée
De son cruel affront fut dignement vengée;
Et du sang qui coula de son flanc irrité,
A la voix de Brutus sortit la liberté.
Vit-on jamais Tarquin étendre sa licence
Aussi loin qu'Appius sa brutale insolence?
Lucrèce d'un époux avait subi les lois;

Et Tarquin, de l'honneur s'il étouffa la voix,
Etait ivre de vin et sortait d'une orgie.
Mais Appius, seigneur, oser sur Virginie....
C'est le comble du crime et de la lâcheté!
L'aurait-il entrepris avec impunité?

CAIUS.

Vous rouvrez de mon cœur la blessure profonde.
O honte de ma race en vertus si féconde,
Sont-ce là les leçons, tyran audacieux,
Que devaient te laisser tes illustres aïeux?
Tu couvres leurs tombeaux d'opprobre et d'infamie.
Hé bien! à ses fureurs arrachons Virginie.
Vous voyez si Caïus ménage ses efforts.
Mais d'un zèle imprudent redoutons les transports.
Prenons conseil du temps pour une autre entreprise.
Si nous voulons qu'un jour le succès l'autorise,
Il faut, n'en doutez pas, en saisir l'à-propos.
Vous parlez de Brutus. Est-ce en de vains complots
Qu'on l'a vu des Tarquins méditer la ruine?
Imitons son exemple, et qu'il nous détermine
A choisir le moment propre à nous délivrer.
Plus il sera pesant, moins le joug peut durer.
Un ressort trop tendu de lui-même se brise.
Ne précipitons rien. Vous verrez quelque crise
De nos tyrans bientôt ébranler le destin.
Eux-mêmes prendront soin d'en préparer la fin.
Et dans de vains efforts par eux embarrassée,
Tombera sous son poids leur puissance écrasée.
Rome alors sera libre, et sans ébranlement.

ICILIUS.

Oh! que mon cœur est las de tout retardement!
Caïus, de vos discours la raison souveraine
Dans mes hardis projets ne me retient qu'à peine.
Mais, encore une fois, je veux joindre Appius,
Le voir, l'interroger, et de Virginius....
Quel bruit de ce palais interrompt le silence?
Quelle foule vers nous et se hâte et s'avance?
Le nom de Virginie est dans toutes leurs voix.
Dieux! c'est Virginius!

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENTS, VIRGINIUS, VIRGINIE, BARCÉ, PEUPLE.

ICILIUS, à Virginius.

Est-ce vous que je vois?
O mon père, ô bonheur!

VIRGINIUS.

Ami, voici ma fille!
(A Virginie.)
Viens, mon enfant, mon bien, viens, toute ma famille,
Que je te presse encore une fois sur mon cœur.
Ah Dieux! comme son front est pâle de douleur!
Je ne puis de ses traits rassasier ma vue.
Je tremblais que déjà tu ne fusses perdue.
Mais, grâces soient aux Dieux, j'arrive, Icilius.
Il en est temps encore.

(Apercevant Caïus.)

Excusez-moi, Caïus.
Votre présence ici m'est d'abord échappée.
Les troubles si divers dont mon âme est frappée
Ont fatigué mes sens de tant d'impressions.

CAIUS.

Donnez un libre cours à vos émotions.
Comme je suis ému de toutes vos alarmes,
De vos embrassements je partage les charmes.

VIRGINIE.

Mon père, quel bonheur de vous voir près de moi!

VIRGINIUS, la serrant dans ses bras.

Ma fille!

VIRGINIE.

Je ne sais, mais d'un secret effroi
Sur vos propres destins mon âme était saisie.
Votre repos, grands Dieux! Une si chère vie....

VIRGINIUS.

Ah! nous ne devons plus penser qu'à tes ennuis.

(A Caïus et à Icilius.)

Seigneur, Icilius, en l'état où je suis,
J'attends de votre zèle un secours nécessaire.
Eclairez, secondez un trop malheureux père.
De ma crédulité n'a-t-on pas abusé?
Appius, est-il vrai?.... Le monstre aurait osé?

ICILIUS.

Oui, c'est ce monstre seul dont l'effrayante audace
Dans l'ombre a préparé le coup qui nous menace ;
C'est lui qui du complot fait mouvoir les ressorts,
Et qui de son client dirige les efforts ;
D'une ardeur criminelle épris pour Virginie.
Je tremblais que, portant plus loin sa perfidie,
De quelque trahison empruntant le détour,
Il n'eût même à nos vœux fermé votre retour !
Grâce au Ciel, vous voici.

VIRGINIUS.

J'en ai tremblé moi-même ;
Et tombé, je l'avoue, en un désordre extrême,
De ma seule raison j'attendais peu de fruit.
Mais invoquant bientôt les faveurs de la nuit,
Loin du camp, échappé dans l'ombre et le silence,
J'ai su des décemvirs tromper la vigilance.
Au travers de nos champs, des chemins ignorés
Ont guidé ma douleur et mes pas égarés.
Enfin, dans nos remparts entrant avec l'aurore,
J'ai pu revoir ma fille et l'embrasser encore.
En quel état, ô Dieux ! ses yeux baignés de pleurs,
Au défaut de sa bouche, attestent ses douleurs.
J'en frémis ! les cruels, dans leur lâche délire,
En ce funeste état ont-ils pu la réduire ?

VIRGINIE.

Mon père !

CAIUS.

Hélas !

ICILIUS.

Hé bien ! faisons notre devoir,
Et de ce vil tyran détruisons le pouvoir.
Qu'il ressente à son tour de mortelles alarmes.
Ce n'est pas le moment de répandre des larmes.
Hâtons-nous ; l'heure fuit ; et ne lui donnons pas
Le temps de nous créer de nouveaux embarras.
Croyez-le, dans la rage où son cœur se déploie,
Il se flatte en secret de surprendre sa proie,
Et prépare à loisir le dernier de ses coups.
L'attendrons-nous, Caïus ?

VIRGINIUS.

J'en appelle à vous tous,
Romains ; serait-il juste, alors que mon vieil âge
Épuise dans les camps un reste de courage,
Lorsque, soumis aux lois, malgré le faix des ans,
Je vais sous nos drapeaux montrer mes cheveux blancs,
De laisser outrager l'honneur de ma famille,
Et profaner ici la pudeur de ma fille ?

(A Virginie.)

Ma fille, ô Dieux ! pour toi l'opprobre et le mépris
De tant de sang versé seraient-ils donc le prix ?

(Aux Romains.)

Ah ! de ce front blanchi les nobles cicatrices,

Sous nos aigles vainqueurs attestent mes services.
Ce bras, faible aujourd'hui, compte quelques exploits ;
Et si la valeur seule eût donné les emplois,
Si jusqu'à les briguer j'eusse voulu descendre,
Peut-être à de hauts rangs aurais-je pu prétendre ?
Mais je ne demandais, libre d'ambition,
Qu'à vieillir, en quittant un jour ma légion,
Dans un foyer modeste, au sein de ma patrie,
Ranimé par les soins de ma fille chérie.
Et d'un espoir si doux trop vainement flatté,
Dans un triste abandon je me verrais jeté !
Et dans le déshonneur je traînerais ma vie !
Qui de vous souffrirait, Romains, cette infamie ?
Veillez donc sur ma fille, et, touchés de ses pleurs,
Contre nos ennemis soyez nos protecteurs.
Mânes chers et sacrés d'une épouse fidèle,
Des bords élyséens veillez aussi sur elle.
O Numitoria, c'est le fruit de ton flanc.
Virginie être esclave ! Ah ! des flots de son sang
Que plutôt cette main, tout à coup assouvie,
Tarisse dans son cœur les sources de la vie !
Grands Dieux, d'un fer propice armez plutôt mon bras.

(A Virginie.)

Non, ce destin cruel, tu ne le craindras pas,
Ma fille ; avec ton père acceptes-en l'augure.
Les Dieux flétriraient-ils une vertu si pure ?
Caïus est notre appui dans ce pressant danger ;
Icilius déjà brûle de te venger ;
Le peuple qui m'entend, tout indigné, s'apprête
A repousser le coup qui menaçait ta tête.

UNE FOULE DE VOIX.

Nous te le promettons, brave Virginius.

VIRGINIUS.

Offrons-nous, sans trembler, aux regards d'Appius.

SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENTS; APPIUS, LICTEURS, GARDES.

APPIUS, voyant Virginius.

Je suis encor trahi!

ICILIUS.

Seigneur, le sort propice
Par cet heureux retour satisfait la justice;
Et de Virginius vous entendrez la voix
Réclamer devant vous le plus sacré des droits.
Où sont tous les témoins sur qui Marcus se fonde?
Qu'ils viennent. Il est temps qu'un père les confonde,
Et que tous les Romains, honteux de ce débat,
Sur eux comme sur lui puissent avec éclat
Faire tomber le poids d'une juste colère.

VIRGINIUS.

Appius comprendra le langage d'un père,
Et saura distinguer le crime de l'amour.

APPIUS.

Enfin, je suis charmé que votre prompt retour
De mon opinion, qui flottait incertaine,
Vienne éclairer le doute et suspendre la gêne.
Le congé qui du camp vous permit de sortir,
Est-ce Vibulanus?....

VIRGINIUS.

Trop pressé de partir,
Lorsque de mon malheur je reçus la nouvelle,
Inquiet, désolé....

APPIUS.

Comme un soldat rebelle,
Vous avez donc osé déserter vos drapeaux?

ICILIUS.

Hé quoi! tant de lenteur était-elle à propos?
Voulez-vous exiger du désespoir d'un père....

APPIUS, avec colère.

Icilius!

VIRGINIE, avec empressement.

Seigneur.

ICILIUS.

De ce regard sévère
De la part d'Appius que dois-je pressentir?

APPIUS.

Trop de témérité conduit au repentir.

ICILIUS, regardant Caïus, avec force.

Caïus !

VIRGINIUS.

De cet oubli, seigneur, ou je m'abuse,
Ou le sort de ma fille est une heureuse excuse.

APPIUS.

Hé bien ! d'Icilius consultant les leçons,
Vous viendrez au Forum exposer vos raisons.
Ce n'est plus en ces lieux qu'Appius délibère.
Dans ces débats nouveaux, je veux que Rome entière
Soit témoin de l'arrêt que je dois prononcer.
La voix de mes hérauts déjà court l'annoncer.
Je sais tous les ressorts qu'on a mis en usage
Pour agiter un peuple inquiet et volage.
Jusqu'aux derniers excès je sais qu'on s'est porté.
Imprudents ennemis ! Mais sur ma dignité,
Au mépris de nos lois, si l'on ose entreprendre,
Romains, Icilius, je veux bien vous l'apprendre,
Celui qui du Forum viendra troubler la paix
N'aura pas à jouir d'un facile succès.
Je plains l'égarement d'un zèle téméraire.
Malheur à qui voudra s'en prendre à ma colère !
Vous m'avez entendu !

VIRGINIUS.

Mais, enfin, quel moment,
Quelle heure fixez-vous à votre jugement?

APPIUS.

Les cris de nos hérauts sauront vous en instruire.

ICILIUS.

Virginius, d'ici que chacun se retire.
Nous devons nous soumettre aux ordres d'Appius.
Venez, Madame.

VIRGINIUS.

Allons.

VIRGINIE.

Oh Ciel!

ICILIUS, à Caïus qui reste.

Et vous, Caïus.

CAIUS.

Moi, je veux demeurer.

SCÈNE IV.

APPIUS, CAIUS.

APPIUS, à part.

O fâcheuse entrevue!

CAIUS.

Ma démarche, Appius, pour vous est imprévue;

Ecoutez, cependant. Pour la dernière fois,
Dans ces lieux, s'il le faut, vous entendrez ma voix.
Vous êtes sous le coup d'un redoutable orage;
La foudre est toute prête à crever le nuage.
Il vous reste un moyen de rentrer dans le port;
Pour vous y ramener je tente cet effort.
  Par quel oubli fatal des plus saintes maximes
Avez-vous pu tomber dans le dernier des crimes;
Et d'un client indigne empruntant les secours,
D'une trame odieuse entreprendre le cours?
Vous êtes-vous flatté qu'un voile impénétrable
Couvrirait à jamais ce forfait exécrable?

APPIUS.

Mais sur quels fondements?

CAIUS.

J'ai lu dans votre cœur.
Mon œil en a sondé toute la profondeur.
Vous brûlez, tourmenté d'une impudique flamme.
Hé quoi! de votre lit repoussant votre femme,
Des saints nœuds de l'hymen foulant aux pieds les droits,
Vous verra-t-on bientôt, au mépris de vos lois,
D'un divorce adultère invoquant l'infamie,
Consommer notre honte et votre ignominie?
  Quoi! n'entendez-vous pas les cris accusateurs
Qu'un père au désespoir et des parents en pleurs,
Appuis infortunés d'une vierge outragée,
Font retentir dans Rome en un long deuil plongée?
Ne redoutez-vous rien d'un amant furieux

Qui, sous l'indigne effort d'un crime audacieux,
Quand l'amour et l'hymen consacraient son ivresse,
Verra déshonorer l'objet de sa tendresse?
Votre intérêt, l'honneur, la vertu, le devoir,
Auraient-ils donc sur vous perdu tout leur pouvoir!
Faut-il, seigneur, faut-il vous remettre en mémoire
Le poignard de Brutus et sa tragique histoire.
Ce poignard n'eut besoin, pour renverser Tarquin,
Que d'être relevé par une forte main.
De vos nobles aïeux contemplez les images.
Quelle indignation se peint sur leurs visages!
Ils parlent; écoutez leurs généreuses voix.
Ecoutez : ils sont morts en défendant les lois;
Leurs cœurs se consumaient d'amour pour la patrie.
Tant de gloire, en un jour, sera-t-elle flétrie?

APPIUS.

Leurs titres de mon cœur ne sont point effacés;
Et des nobles sentiers par leurs vertus tracés,
Ma vertu jusqu'ici ne s'est point écartée!
De tous leurs sentiments mon âme est agitée.
Quant aux soupçons impurs dont je me vois noircir,
Seigneur, les discuter ce serait m'avilir.
Caïus ne prétend pas que j'y daigne descendre.

CAIUS.

De ces justes soupçons cessez de vous défendre.
Je ne dis plus qu'un mot. Jusqu'ici contre vous
J'ai de vos ennemis comprimé tous les coups.
Le sort de Virginie a réveillé leur zèle;

Déjà votre pouvoir et s'ébranle et chancèle.
Tous les bras sont levés; je ne les retiens plus.
Et moi-même, excitant l'ardeur d'Icilius,
Loin que dans leurs desseins ma pitié les arrête,
Avec lui désormais je me place à leur tête.
J'ai tout tenté sur vous, je ne m'en repens pas.
De mon ressentiment redoutez les éclats.
Il est temps que Caïus, du front de sa patrie
Fasse tomber le joug de votre tyrannie.
Vous-même, dans le choc, si par nos mains brisé,
Sous le poids de nos fers vous tombez écrasé,
Dans les remords tardifs de votre ame avilie,
Vous n'accuserez point Caïus de perfidie!

APPIUS.

Qu'entends-je ? vous pourriez, malgré la voix du sang...

CAIUS.

Ah! ce lien sur moi n'a qu'un droit impuissant
Quand l'intérêt de Rome entre dans la balance.
Rome, pardonne-moi si ma longue constance
A tardé si longtemps à détruire Appius.
Je respectais en lui le fils des Claudius.
Dans les chemins perdus de leur gloire sacrée,
Je comptais ramener sa prudence égarée;
Mais il a repoussé mes efforts et mes cris.
Que dis-je? le tyran m'insulte avec mépris.

APPIUS.

Hé quoi! vous demandez, seigneur, que je dépose

Le suprême pouvoir qui dans mes mains repose,
Quand nos voisins armés, jusque sous nos remparts,
Viennent insolemment montrer leurs étendards!
Quel temps choisissez-vous pour un tel sacrifice?
C'est de nos ennemis vous rendre le complice.
L'orgueil du nom romain justement excité,
Caïus, n'aurait-il plus sur vous d'autorité?
La force dans nos mains pour Rome est tutélaire;
Et, loin de l'affaiblir, on devrait, au contraire,
Dans le péril commun, vous la voir relever.
Que font les décemvirs? laissez-les achever
De vaincre un ennemi prêt à poser les armes.
Quand ils auront de Rome écarté les alarmes,
Et s'ils rentrent ici vainqueurs et triomphants,
Arrachez de leurs mains les faisceaux; j'y consens.
Je ferai plus, Caïus, vous me verrez moi-même,
J'en atteste des Dieux la puissance suprême,
Au sénat assemblé remettre mon pouvoir,
Et leur donner à tous l'exemple du devoir.

CAIUS.

Hé bien! qu'un nœud plus fort dès à présent vous lie.
Rendez à son époux la jeune Virginie;
Et qu'il puisse aujourd'hui la conduire à l'autel.
Marchons vers le Forum; qu'un arrêt solennel
Y confonde Marcus aux yeux de Rome entière.
Venez flétrir son front d'un opprobre exemplaire.

APPIUS.

Que me demandez-vous? Puis-je, au mépris des lois,
D'un client, à mon gré, sacrifier les droits?

CAIUS.

Ah ! c'est en avilir l'auguste caractère,
Que de prêter aux lois ce lâche ministère.
Enfin, à mes désirs comment répondez-vous?

APPIUS.

Je ne puis m'y résoudre.

CAIUS.

Appius, entre nous
Songez que toute chaîne est désormais rompue.
Adieu!

APPIUS.

Vous sortez?

CAIUS.

Quoi! votre âme suspendue....

APPIUS.

En quels troubles mortels, Caïus, vous me jetez.

CAIUS.

Ah! mon fils, je le vois, sur vos sens agités
La raison maintenant reprend tout son empire.
Etouffez les conseils d'un aveugle délire.
Montrez-vous digne encor du grand nom d'Appius.
Faut-il à vos genoux?

APPIUS.

Je ne résiste plus.
Vos vœux sont satisfaits, Caïus, et Virginie....

CAIUS.

Grands Dieux! vous me rendez et l'honneur et la vie.
Je cours, dans les transports qui remplissent mon cœur,
Instruire Icilius de ce retour flatteur.
Je cours à Virginie en porter la nouvelle,
Et dérober son père à sa douleur mortelle.
De quelle inquiétude, oh Ciel! vous me tirez!

SCÈNE V.

APPIUS, seul.

De quels tourments cruels mes sens sont déchirés!
Qu'ai-je dit? Qu'ai-je fait? Icilius l'emporte!
Quelle honte pour moi! je l'ai promis; n'importe.
Cédons à son orgueil ce triomphe vanté;
Et gardons mon pouvoir et mon autorité.

SCÈNE VI.

APPIUS, MARCUS.

APPIUS.

De ton zèle à présent, Marcus, je te rends grâce.
A d'autres sentiments mon amour a fait place.
Du peuple, toutefois, dédaigne la fureur;
Je t'assure l'appui de mon bras protecteur.

Cependant, si tu crains son audace indiscrète,
Tu peux, pour quelque temps, chercher une retraite
Au sein de ma villa qu'ombrage Tivoli.

MARCUS.

Dans quel étonnement je tombe enseveli!
Quoi, seigneur!

APPIUS.

Oui, j'étouffe une flamme si tendre.
Un pareil changement a lieu de te surprendre,
Toi qui de mon ardeur as connu les transports.
Il m'en coûte, Marcus, de pénibles efforts.
A de cruels tourments mon âme reste en proie;
Mais....

MARCUS.

Pour Icilius, Dieux! quel sujet de joie!

APPIUS.

Virginie aujourd'hui va passer dans ses bras.
Heureux rival!

MARCUS.

Seigneur, ne redoutez-vous pas
Qu'un semblable triomphe obtenu sur vous-même
Ne donne un nouveau cours à son audace extrême.
Vous savez sur le peuple où son pouvoir s'étend.

APPIUS.

Caïus de ses fureurs se rendra le garant.

MARCUS.

Le peuple pourra donc, témoin de sa victoire,
Et de ses vains discours aigrissant sa mémoire,
Vous donner à loisir tous les noms odieux
Dont lui-même tantôt vous chargeait à ses yeux?

APPIUS.

Qu'importent ses discours? Dois-je prendre pour guide
Un peuple tour à tour insolent ou timide,
Qui reviendra demain se courber à mes pieds,
S'il revoit au Forum mes faisceaux déployés?

MARCUS.

Voilà donc, Appius, tout le fruit de mon zèle.
Et cependant, toujours à vos ordres fidèle,
D'autres témoins encor je m'étais assuré.

APPIUS.

Cesse de m'en parler, Marcus, je l'ai juré.
Laisse de tes discours les trompeuses amorces.
Je n'ose déjà trop me fier à mes forces.
Enfin, j'attends ici, sur les pas de Caïus,
Virginie et son père, avec Icilius.
Je vais par un arrêt....

MARCUS.

Je n'ai plus rien à dire.
Consommez leur bonheur où votre cœur aspire.
Si d'un feu plus ardent vos sens étaient brûlés;
Si ce lieu doit les voir tous les trois rassemblés;

Dieux ! que d'en triompher il vous serait facile !
Et quelle occasion fut jamais plus docile !

APPIUS.

De quel espoir nouveau viens-tu flatter mon cœur ?
Qu'as-tu dit, Marcus ! parle ; est-il pour mon ardeur
Quelque moyen heureux d'obtenir Virginie ?
Parle, dis-je, grands Dieux, je renais à la vie....
Parle ; que ta lenteur, oh Ciel ! me fait souffrir !

MARCUS.

Rentrons. Vous le verrez, tout vous peut réussir.

FIN DU IVe. ACTE.

ACTE Vme.

SCÈNE PREMIÈRE.

CAIUS, VIRGINIUS, VIRGINIE, BARCÉ.

VIRGINIUS.

Respectable Caïus, votre heureuse entremise,
Par cet empressement qu'Appius autorise,
D'un bonheur disparu nous promet le retour ;
Et Virginie, enfin rendue à mon amour,
Demeure, grâce à vous, l'appui de son vieux père.
O toi, dont la vertu me fut toujours si chère,
Enfant sur qui les Dieux ont pris soin d'assembler
Tant de charmes pour moi si doux à contempler,
Ma fille, de nos pleurs la source est donc tarie.
De ce vil imposteur la perfide industrie,
Honteuse du complot qu'il osa méditer,
Renonce désormais à nous persécuter.
Ah ! dans l'heureuse ivresse où mon âme se noie,
Caïus, je ne puis trop faire éclater ma joie.
Mais pour vous l'exprimer ma bouche est sans pouvoir.

CAIUS.

Je n'ai fait qu'obéir à la voix du devoir.
Justement indigné d'une trame si noire,
Après les intérêts de Rome et de sa gloire,
Qui pouvait davantage exciter mon ardeur

Que l'outrage insolent fait à tant de candeur?
Enfin nous avons su faire tête à l'orage.
Souriez aux destins que l'hymen vous ménage.
Puissent les Dieux sur vous et sur Icilius
Mesurer leurs faveurs aux désirs de Caïus!
Mon zèle n'attend pas une autre récompense.

VIRGINIE.

Ah! tout ce que l'amour et la reconnaissance
Font naître dans les cœurs de tendres mouvements,
Ne saurait égaler, seigneur, les sentiments
Dont mon âme pour vous est aujourd'hui remplie.
En des périls si grands, la triste Virginie
Devait-elle espérer qu'un si noble secours
Viendrait à ses destins garantir d'heureux jours?

CAIUS.

Vous ne me devez rien. Ce sont les Dieux, madame,
Dont la main a brisé cette odieuse trame.
Mais à se rendre ici que tarde Icilius!
Il devrait....

VIRGINIE.

Je l'entends. C'est lui-même.

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENTS ; ICILIUS.

ICILIUS.

Caïus,
A vos pressants désirs enfin j'ai dû me rendre.
Mais de cette entrevue, oh Ciel ! que puis-je attendre ?
Le Forum semble un camp hérissé de soldats.
On les croirait tout prêts à chercher les combats.
Leur nombre, m'a-t-on dit, d'heure en heure s'augmente.
On voit régner partout le deuil et l'épouvante.
On dirait qu'Appius médite en ce moment
Le pillage de Rome ou son embrasement.
N'est-ce point en ces lieux quelque embûche nouvelle
Dont nous venons tenter l'épreuve criminelle ?
Que présage, Caïus, cet appareil soudain ?
A-t-il abandonné son infâme dessein ?
De sinistres soupçons mon âme est agitée.

CAIUS.

D'une vaine terreur elle est inquiétée.
Sans doute qu'Appius, par ce superbe apprêt,
Veut d'une pompe auguste environner l'arrêt
Qui va dans tous ses droits remettre Virginie.

ICILIUS.

Caïus, je crains partout son funeste génie.

VIRGINIUS.

Oh Ciel! il se pourrait!

VIRGINIE.

Qu'ai-je entendu, grands Dieux?

CAIUS.

De tels pressentiments lui sont injurieux.
Ses torts, vous le savez, sont pour moi sans excuse.
Mais puisque la raison enfin le désabuse
Et que d'autres conseils l'ont emporté sur lui,
Pourquoi s'en défier, quand il jure aujourd'hui
D'écarter de Marcus la poursuite exécrable?

ICILIUS.

Les serments des tyrans sont écrits sur le sable;
Et des coups médités dans leurs sombres fureurs,
Tous leurs embrassements sont les avant-coureurs.
Excusez-moi, Caïus, il y va de ma vie.
Qu'ai-je dit? Il y va du sort de Virginie.
Triste et charmant objet d'une si vive ardeur,
C'est vous seule aujourd'hui qui remplissez mon cœur;
C'est pour vous qu'il s'agite et de trouble et de crainte.
Ah Dieux! dans les transports dont je ressens l'atteinte,
Fuyant de ses regards l'opprobre injurieux,
Je voudrais pour jamais vous cacher à ses yeux.

(A Caïus.)

L'impudique, seigneur, flétrit tout ce qu'il touche.
Son haleine en poison s'exhale de sa bouche.

Vainement l'innocence et la tendre pudeur,
Cherchant dans la retraite un abri protecteur,
A l'ombre des vertus cachent un front modeste :
La vertu même aigrit sa passion funeste.
Je tremble qu'Appius....

VIRGINIE.

Vous me faites frémir.
Mon père, Icilius, quel affreux souvenir !
Ah ! ma raison s'égare, et ma lèvre glacée
Sur ma langue tremblante enchaîne ma pensée.
Appius, le perfide !.... Oh Ciel ! tant de noirceur
Peut-elle des humains empoisonner le cœur ?

VIRGINIUS.

Ma fille !

ICILIUS.

Virginie !

CAIUS.

Dieux ! que va-t-elle dire ?

ICILIUS.

Parlez ; que tardez-vous ? vous devez nous instruire.

VIRGINIE.

Ah ! je sens sur mon front, au cri de la pudeur,
Mes cheveux devant vous se hérisser d'horreur,
Mon père !

CAIUS.

Expliquez-vous.

VIRGINIE.

Votre fille est flétrie.
Eteignez tout d'un coup son opprobre et sa vie.

ICILIUS.

Que je souffre! parlez; et qu'impatiemment
J'attends de votre bouche un éclaircissement!

VIRGINIUS.

Répands tous tes ennuis dans le sein de ton père.
Apprends-nous quel affront a comblé ta misère.
Dieux! perdrais-je l'espoir qui luisait à mes yeux?
Malheureux père!

VIRGINIE.

Hé bien! oui, dans ces mêmes lieux,
Transporté près de moi d'un coupable délire,
Appius..., quelle horreur ce souvenir m'inspire!
Quand il chargeait de fers vos généreuses mains
Que l'amour excitait à venger mes destins,
Profitant du moment où, seule et sans défense,
Les Dieux m'abandonnaient à sa folle impudence,
D'une ivresse profane et d'un indigne feu
Sa bouche n'a pas craint de me faire l'aveu.
L'infâme a proposé son lit à Virginie!
Abusant du mensonge et de la calomnie.

Il a vomi sur vous des blasphèmes affreux ;
M'a dit que votre amour, loin d'être généreux,
Avait plus que mon cœur l'ambition pour guide ;
M'a dit.... que sais-je encor ? A ce discours perfide,
Mon père, avec fierté j'ai soudain répondu.
Mais il n'en a pas moins profané ma vertu.

ICILIUS.

Caïus, en est-ce assez !

CAIUS.

Je succombe.

VIRGINIUS.

L'infâme !

ICILIUS.

Que, le cœur dévoré d'une impudique flamme,
Pour arracher la proie où tentaient ses efforts,
Il ait d'un noir complot mis en jeu les ressorts ;
Je l'avais découvert ! Mais d'une bouche impure,
Qu'outrageant à la fois l'amour et la nature,
Il ait dans sa fureur, sans mesure et sans frein,
Osé vous informer de son lâche dessein ;
Comment à ses discours la pudeur confondue
Ne vous vit-elle pas succomber éperdue ?
O vous, qui protégiez ses innocents appas,
Dieux ! vous avez sur elle étendu votre bras !

VIRGINIE.

Mon père, désormais il n'est plus de Romaine

Qui, de mon déshonneur informée et certaine,
Si devant elle un jour me conduit le hasard,
Ne détourne en passant un superbe regard.
Je ne puis plus traîner une odieuse vie.
Opprobre de son sexe, une vierge avilie
Doit retrouver par vous, digne d'un autre sort,
Sa gloire et son honneur dans le sein de la mort.

VIRGINIUS.

Par de cruels ennuis ta raison égarée,
Ma fille, sans motif te croit déshonorée.
Qu'importe qu'Appius, en sa coupable ardeur,
Ait par de vils discours offensé ta pudeur!
Ton âme à la vertu ne fut point infidèle;
Et ta gloire à nos yeux n'en devient que plus belle.
La fureur d'un tyran ne saurait la ternir.
Le crime est seul à craindre, et seul il fait rougir.
Rappelle tes esprits, apaise tes alarmes;
Ne nous afflige plus par d'inutiles larmes.
Ah! si ces vains discours flétrissaient ta vertu,
Ma fille, cette main de ton père éperdu,
Tu ne la verrais pas un moment incertaine
A laver dans ton sang et ta honte et la mienne.

ICILIUS.

Virginie, écoutez au nom de tous les Dieux!
Au nom de cet amour dont nous brûlons tous deux;
Par l'hymen fortuné qui d'un lien si tendre....

VIRGINIE.

D'un noir pressentiment je ne puis me défendre.

Au sort le plus cruel nous sommes réservés,
Mon père; nos malheurs ne sont point achevés.
O mânes de ma mère, ombre chère et sacrée,
Je meurs, viens au-devant de ta fille éplorée!

(A son père.)

Voyez-vous, c'est la mort tenant un coutelas;
Terrible elle s'avance et me prend dans vos bras.

(A Icilius.)

Ah! ne nous flattons plus qu'un heureux hyménée
Répande ses faveurs sur notre destinée.
Les Dieux ne veulent pas couronner tant d'amour.
Icilius, mes yeux vont se fermer au jour.
O terreur! l'avenir devant moi se déroule,
Le fer ouvre mon sein; je pâlis; mon sang coule.
Et de ce sang pour vous plein de fécondité,
Va sur ces nobles murs sortir la liberté.

CAIUS.

Quel trouble inattendu de mon âme s'empare!

VIRGINIE.

Quel supplice aujourd'hui dans Rome se prépare?
Mon père, Icilius, ah! ne me quittez plus.

ICILIUS.

Dieux! qui s'avance ici? quel message....

SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENTS ; UN AFFRANCHI D'APPIUS.

L'AFFRANCHI.

Appius
Au noble Icilius demande une entrevue.

ICILIUS.

A moi? Que me veut-il? Mon âme irrésolue....
Qu'il vienne, je l'attends.

L'AFFRANCHI.

Seigneur, il suit mes pas.

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENTS, hors l'Affranchi.

ICILIUS.

Hé bien! laissez-moi seul. Vous, ne les quittez pas;
Veillez sur tous les deux, Caïus, je vous en prie.
Que vos discours prudents rassurent Virginie.
Allez au peuple encor faire parler ses pleurs,
Et montrer de ce front les touchantes douleurs.
Allez, Virginius. Et vous, laissez, madame,
Le calme avec l'espoir descendre dans votre âme;
Et de vaines terreurs ne vous agitez pas.

VIRGINIE.

Je ne saurais, grands Dieux, m'arracher de vos bras!
Icilius!

ICILIUS.

Oh Ciel!

VIRGINIE.

Je tremble.

ICILIUS.

Virginie!

VIRGINIE.

Si j'allais, loin de vous, perdre soudain la vie!

ICILIUS.

Je vais vous retrouver.

VIRGINIE.

Tarderez-vous longtemps?

ICILIUS.

Le pourrais-je?

VIRGINIE.

Fuyez, cruels pressentiments!

SCÈNE V.

ICILIUS, seul.

Qu'éprouvé-je à mon tour? Quelle terreur fatale
Répand autour de moi sa lueur infernale?
Mes sens ont tressailli d'une subite horreur.
Quelle voix a crié dans le fond de mon cœur?
Hé quoi! les Dieux vont-ils, par quelque coup funeste,
Signaler de ce jour le déplorable reste?
De quel front Appius me va-t-il aborder?
Et dans cet entretien qu'il m'a fait demander
Quel intérêt nouveau, quel but secret le guide?
Ah! n'allons pas donner dans un piége perfide.
On vient. C'est lui sans doute. Oh Ciel! est-ce une erreur?
Serais-je encor trahi! Que vois-je ici paraître?
Ministre d'Appius, où donc est votre maître?

SCÈNE VI.

ICILIUS, UN OFFICIER, GARDES.

L'OFFICIER.

Je viens exécuter ses ordres souverains.

ICILIUS.

Traître, qu'oses-tu dire? Ah! ce fer dans mes mains....
Dieux! je suis désarmé!

L'OFFICIER.

Gardes, levez vos armes;
Il ne doit plus sortir.

ICILIUS.

Ah! nouvelles alarmes!
De troubles si divers mon esprit agité
S'égare loin de moi par le doute emporté.
Appius...., ô fureur!.... Grands Dieux! Si Virginie....
Lâches, retirez-vous.... O comble d'infamie!
Mais, quoi! l'air se remplit de soudaines clameurs.
Le bruit croît, il s'avance..., ô mortelles frayeurs!
Barcé, que me veux-tu?

SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENTS; BARCÉ.

Souffrez que je respire.
Je ne me soutiens plus.

ICILIUS.

Virginie....

BARCÉ.

Elle expire.

ICILIUS.

Barcé, qu'oses-tu dire?

BARCÉ.

Hélas! Virginius
A lui-même frappé!

ICILIUS.

Misérable Appius!
Et ton aspect encore infecte ma patrie.

BARCÉ.

Ah! vous ne savez pas toute sa perfidie.
Nous venons d'éprouver le dernier de ses traits.
Nous avions descendu le seuil de ce palais,
Quand de soldats armés une troupe inhumaine
Se jette autour de nous, nous saisit, nous entraîne
Au milieu du Forum où siégeait Appius.
Les yeux chargés de pleurs, dans les bras de Caïus,
La triste Virginie appuyait son visage.
Virginius du peuple essayait le courage;
Et moi, qui déplorais un si cruel destin,
Je les suivais tremblante et la mort dans le sein.
Appius, tout rempli du dessein qui l'anime,
Dans un trouble profond contemplait sa victime.
Son œil, où respiraient ses transports odieux,
Promenait sur la foule un regard furieux,
Agité tour à tour de crainte ou d'espérance.
Au pied du tribunal, en ce moment, s'avance
Marcus, environné de tous ses vils témoins
Que lui vendent le crime ou de pressants besoins.

Vous savez sur quels droits se fonde son audace.
Le monstre, à l'imposture ajoutant la menace,
Ose les répéter; ses insolents discours
De l'aveu d'Appius s'irritent dans leur cours.
Virginius en vain s'applique à les détruire;
Et l'illustre Caïus, qu'un zèle ardent inspire,
Fait pour les repousser d'inutiles efforts.
Le peuple qui s'indigne, en vain dans ses transports
Fait éclater tout haut ses vœux pour Virginie;
En vain tout le Forum et s'agite, et s'écrie;
Le perfide Appius, dans un discours menteur,
Défend jusques au bout l'œuvre de l'imposteur;
Atteste que Marcus, quand il perdit son père,
Passa sous sa tutelle, et qu'un avis sincère
Du vol de Virginie alors vint l'avertir;
Que, pressé des rapports qu'on sut lui garantir,
Il avait obtenu, dans ce temps qu'il rappelle,
Des droits de son client une preuve formelle.
Caïus à ce discours pâlit d'étonnement.
Virginius se trouble, et son saisissement
Fait place tout à coup aux cris de la colère.
Il éclate; sa voix remplit l'enceinte entière.
Quel courage animait sa tendresse et son cœur!
Du tyran qui l'opprime il redit la noirceur,
Ses impudiques feux, sa passion infâme,
De ses hardis complots l'abominable trame.
Appius, écumant de rage et de fureur,
Ordonne que Marcus, précédé d'un licteur,
A son malheureux père arrache Virginie.
Hélas! et dans mes bras elle tombe sans vie!

ICILIUS.

Le tonnerre, sur lui tombant en mille éclats,
Grands Dieux! dans ce moment ne le foudroyait pas!
Virginie, ô douleur! Barcé, je l'ai perdue!

BARCÉ.

Marcus alors s'avance, et la foule éperdue,
Muette de terreur, ou soit qu'un Dieu puissant
Enchaînât son courage et lui glaçât le sang,
S'ébranle, se retire, et lui donne passage.
Entouré de soldats, leur aspect l'encourage;
Il vient. Virginius, en ses derniers transports,
Du geste et de la voix repousse ses efforts;
Implore ses amis, dispute Virginie,
Succombe et cède enfin dans cette lutte impie.
Hélas! les Dieux alors, soit pitié, soit horreur,
Et pour ne pas souffrir que la tendre pudeur
Tombe au pouvoir du crime et devienne sa proie,
Confondent d'Appius la criminelle joie.
Quel désespoir affreux! Ce père infortuné,
Des Dieux et des mortels non moins abandonné,
Sollicite Appius, d'une voix suppliante,
Et pour adieu suprême à sa fille tremblante,
Lui demande avec elle un dernier entretien.
« Puisqu'on brise à jamais entre nous tout lien,
» Viens, une fois encore, embrasser ton vieux père,
» Ma fille! » Virginie alors se désespère;
Et des torrents de pleurs s'échappent de ses yeux.
Mais bientôt, reprenant un éclat radieux,
Son front paraît frappé d'une heureuse espérance.

Elle montre à son père.... Il comprend, il s'élance;
Une céleste ardeur précipitait ses pas;
Et d'un étal voisin détache un coutelas
Fumant encor du sang des brebis innocentes :
« Voici, ma fille, un terme à tes douleurs pressantes,
» Il sauve ton honneur avec ta liberté. »
Il dit, l'embrasse encore et, d'un bras agité,
Dans son sein palpitant l'enfonce, le retire;
Puis d'une voix terrible, où la fureur respire :
« Par ce sang, dont ma main a répandu les flots,
» Tyran, je te dévoue aux juges infernaux. »
A peine il achevait, il fuit, se précipite.
D'épouvante et d'horreur tout le Forum s'agite.
On entend dans les airs mille cris élancés;
Et de tous les côtés, les Romains dispersés
De ce malheureux père assurent la retraite.
Appius, furieux, ordonne qu'on l'arrête.
Le peuple lui répond par ces cris délirants :
« Vive la liberté! périssent les tyrans! »
Caïus au milieu d'eux et se mêle et s'empresse.
Il cherche à contenir la vengeance ou l'ivresse.
Le corps de Virginie, par le peuple porté,
Tout inondé de sang est partout arrêté.
De ce tumulte affreux avec peine échappée,
J'ai couru, ma douleur ne m'avait point trompée.
Je comptais qu'en ces lieux, ignorant nos malheurs,
Vos yeux pour Virginie auraient de nobles pleurs.

ICILIUS.

Ah! je cours de ce monstre ordonner le supplice.

SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENTS ; APPIUS, égaré, suivi de soldats et de Romains.

ICILIUS.

Arrête, malheureux! Romains, qu'on le saisisse!

(Prenant le glaive d'un soldat, et le levant sur Appius.)

Ah! ce glaive à l'instant eût tranché ton destin,
S'il n'eût d'un sang impur déshonoré ma main.
C'est le fer des bourreaux qui seul doit le répandre.
Malheureux, qu'as-tu fait? et qu'osais-tu prétendre?
Sous tes propres fureurs te voilà terrassé.
Tremble, indigne tyran, ton empire est passé.
Qu'on l'enchaîne, soldats. Allez, qu'on m'en réponde.

APPIUS, au moment où on le saisit.

Amis, quoi! vous osez?

UN ROMAIN.

Vil opprobre du monde,
Tes esclaves jamais ne furent tes amis.

(On emmène Appius.)

SCÈNE IX.

ICILIUS, BARCÉ, ROMAINS, GARDES, VALÉRIUS, HORATIUS, etc., apportant le corps de Virginie.

ICILIUS, s'avançant vers eux.

Romains, au nom des Dieux !

ROMAINS.

O destins ennemis !

ICILIUS, le corps posé devant lui.

Virginie, est-ce vous ? vous, morte, assassinée !
A périr sous le fer étiez-vous condamnée !
Jour cruel et fatal !.... Sur ce pudique front
Permettez que ma bouche... ah Dieux, quel coup profond!
Dans son flanc déchiré le sang murmure encore.
Restes chers et sacrés, ô restes que j'adore,
Je jure par les Dieux que vous serez vengés.
Et vous, Dieux immortels, par ce crime outragés,
D'un exemple terrible épouvantez le monde.

(Aux Romains.)

Vous tous qui prenez part à ma douleur profonde,
Romains, par un serment, sur ces restes mourants,
Jurons d'exterminer à jamais nos tyrans.

(Ils lèvent tous la main.)

le lieu d'extraction n'a pas varié ; on peut toujours
l'évaluer à <u>0f 65c</u> sans trop s'écarter de la vérité.